

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

ESSAI DE 3^E CYCLE PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE
(PROFIL INTERVENTION)

PAR
JOHANIE BÉCHARD-PLOURDE

PRÉDISPOSITIONS ET FACTEURS DE RISQUE INDIVIDUELS
DE L'INFIDÉLITÉ CHEZ LES JEUNES ADULTES :
LA PERSONNALITÉ ET LA PSYCHOPATHIE

JUIN 2011

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE (D.PS)

Programme offert par L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

**PRÉDISPOSITIONS ET FACTEURS DE RISQUE INDIVIDUELS DE
L'INFIDÉLITÉ CHEZ LES JEUNES ADULTES : LA PERSONNALITÉ ET LA
PSYCHOPATHIE**

PAR

JOHANIE BÉCHARD-PLOURDE

Yvan Lussier, directeur de recherche Université du Québec à Trois-Rivières

Frédéric Langlois, évaluateur Université du Québec à Trois-Rivières

Stéphane Sabourin, évaluateur externe Université Laval

Sommaire

Cet essai doctoral s'intéresse au lien entre l'infidélité chez les jeunes adultes et les dimensions de la personnalité du modèle à cinq facteurs tout comme celles de la psychopathie. L'infidélité a été évaluée de deux façons : l'ouverture à d'autres partenaires lors d'une relation amoureuse préétablie et les infidélités réellement commises. L'échantillon est composé 1979 jeunes adultes hétérosexuels de 15 à 25 ans ayant accepté de remplir le questionnaire d'évaluation. Des analyses de variances multivariées et univariées ont été effectuées afin d'atteindre l'objectif initial. Pour ce qui est de l'ouverture à des partenaires alternatifs lors de relation conjugale, il a été démontré que les jeunes adultes présentant cet intérêt se différenciaient des individus fidèles en fonction du regroupement linéaire de variables de personnalité et de psychopathie. Les résultats évoquent que les personnes ouvertes à des rencontres alternatives durant leur relation conjugale présentent davantage de psychopathie primaire, de psychopathie secondaire, de névrotisme, d'extraversion, d'ouverture à l'expérience et moins d'agréabilité. D'autre part, les jeunes adultes ayant été infidèles dans leur relation de couple actuelle se distinguaient des fidèles en fonction du regroupement linéaire de variables de personnalité et de psychopathie. De plus, les infidèles affichaient davantage de psychopathie primaire, de psychopathie secondaire, d'ouverture à l'expérience et de taux moindres au niveau de l'agréabilité et la conscience. Il est donc possible de conclure que des traits spécifiques de personnalité distinguent les jeunes adultes infidèles des personnes fidèles.

Table des matières

Sommaire	iii
Remerciements	v
Introduction	1
Contexte théorique	4
Définition de l'infidélité	5
Prévalence du phénomène.....	8
Étiologie de l'infidélité	11
Variables individuelles.....	12
Variables familiales	31
Variables conjugales	32
Variables contextuelles	38
Analyse critique	40
Modèle de compréhension de l'infidélité	42
Hypothèses	46
Méthode.....	48
Participants.....	49
Instruments de mesure	51
L'infidélité	51
La personnalité.....	53
La psychopathie	55
Résultats	58

Statistiques descriptives	59
Statistiques inférentielles	62
Discussion	67
Synthèse de résultats descriptifs	68
Synthèse des résultats inférentiels	72
Résultats des analyses univariées pour la variable globale d'infidélité	73
Résultats des analyses univariées pour la variable spécifique d'infidélité	80
Forces et limites de la présente étude et recommandations	86
Conclusion	91
Références	93

Remerciements

Je souhaite exprimer ma reconnaissance à mon directeur de recherche, M.Yvan Lussier pour la confiance qu'il m'a témoignée tout au long de mon parcours doctoral. Son appui et son soutien ont grandement contribué à développer mon potentiel et à pouvoir concrétiser cet essai dans les délais prévus. Merci d'avoir cru en moi depuis le tout début. Je tiens également à remercier M. Louis Laurencelle, pour l'aide qu'il m'a apportée au niveau des analyses statistiques. Merci pour le temps précieux que vous m'avez accordé et pour votre grande ouverture et disponibilité m'ayant permis d'accroître mes connaissances et de mettre à terme mon projet de recherche.

Introduction

Depuis plusieurs décennies, il est possible d'observer de multiples changements et une grande évolution au plan relationnel et familial. Les enfants sont moins nombreux dans les fratries, les mariages se font rares et les séparations sont très fréquentes (Institut de la statistique du Québec, 2008; Statistique Canada, 2005; Statistique Canada 2006). Comment expliquer ces problèmes au niveau des relations intimes? Les études démontrent que la première cause citée lors de divorce est l'infidélité (Amato & Previti, 2003; Amato & Rogers, 1997; Betzig, 1989).

L'infidélité représente une problématique conjugale majeure et les conséquences en découlant permettent d'illustrer la pertinence de s'attarder à l'étude de ce phénomène. En effet, l'infidélité sexuelle chez la femme, autant au niveau réel que celle suspectée, est la première cause de violence physique et d'homicide par le conjoint (Daly & Wilson, 1988). De plus, l'infidélité chez l'homme est associée à l'augmentation de problèmes en santé mentale chez sa partenaire, soit une probabilité six fois plus grande d'avoir un diagnostic d'épisode dépressif majeur et davantage de symptômes d'anxiété (Cano & O'Leary, 2000). Enfin, le nombre important de rapports sexuels non protégés lors des aventures extraconjugales augmente considérablement les chances d'attraper une infection transmise sexuellement (ITS), ce qui engendre des conséquences importantes au plan de la santé, surtout si le conjoint trompé n'est pas au courant de

l'infidélité et donc n'est pas à l'abri de la contamination (Choi, Catania, & Dolcini, 1994).

Par ailleurs, les relations extraconjugales occupent aussi une place importante dans le milieu thérapeutique, puisque selon les thérapeutes conjugaux, il s'agit de la raison la plus exprimée par les couples se présentant en psychothérapie (Whisman, Dixon, & Johnson, 1997). De plus, selon ces mêmes auteurs, les psychothérapeutes conjugaux évaluent l'infidélité comme la troisième problématique la plus difficile à traiter, après le manque d'amour et l'alcoolisme, ce qui justifie une fois de plus l'importance d'augmenter les connaissances empiriques quant à cette problématique.

Les impacts majeurs de l'infidélité au plan conjugal, social et même clinique démontrent bien l'importance de s'attarder à cette problématique, afin de mieux la comprendre et d'intervenir adéquatement par la suite. Ainsi, la présente étude vise à expliciter davantage les prédispositions à l'infidélité, tout comme les infidélités réelles en fonction de la personnalité et de la psychopathie chez les jeunes adultes. D'abord, une recension de la documentation scientifique sera effectuée afin de faire le point sur les connaissances actuelles relativement à l'infidélité. Ensuite, la méthode de la recherche actuelle sera émise pour ensuite en venir à divulguer les différents résultats des analyses statistiques effectuées. Enfin, une discussion suivra visant à présenter des pistes d'explication qualitative des données obtenues ainsi que des limites de l'étude.

Contexte théorique

Cette section présente un portrait global de la problématique de l'infidélité en regard des études empiriques antérieures. D'abord, les études descriptives traitant de l'infidélité seront explicitées par rapport à la conceptualisation de cette problématique et de sa prévalence. Les recherches étiologiques du phénomène seront divisées en quatre grandes catégories soit les variables individuelles, familiales, conjugales et contextuelles. Ensuite, une brève critique de ces études sera exposée. Enfin, les hypothèses de cette recherche seront décrites à la fin de cette section.

Définition de l'infidélité

Il apparaît important de définir ce que représente l'infidélité, puisqu'il s'agit d'un concept extrêmement subjectif et difficile à cerner. Glass (2002) la définit comme un acte d'investissement secret au plan sexuel, romantique et émotionnel, contrevenant aux principes d'une relation de fréquentation exclusive. Cette définition, quoique très intéressante, ne représente pas la totalité des définitions présentes dans la documentation scientifique. En effet, il subsiste une distinction entre les définitions des études théoriques et celles des études empiriques. Par souci d'efficacité et surtout de faisabilité, les recherches empiriques restreignent leur définition, afin de pouvoir évaluer ce concept. L'infidélité est un thème difficile à objectiver, étant donné la forte désirabilité sociale l'entourant, alors les définitions deviennent parfois très restrictives (MacIntosh, Hall, & Johnson, 2007). De plus, selon la façon de définir le concept, les résultats

obtenus peuvent diverger notablement. Par exemple, de définir l'infidélité uniquement sur la base d'une relation sexuelle complète ou d'inclure les préliminaires, les baisers ou les relations affectives amène des distinctions importantes à considérer (Blow & Hartnett, 2005).

La revue méthodologique de Blow et Hartnett (2005) a permis de mettre en lumière la façon restrictive d'évaluer cette problématique dans la majorité des premières études sur le sujet. En effet, celles-ci ont utilisé une définition de l'infidélité qui ne comprenait qu'une relation sexuelle à l'extérieur du mariage. Pour pallier aux lacunes découlant de cette trop grande spécificité, ils ont recommandé une nouvelle définition qui devrait, selon eux, être utilisée dans les études ultérieures : « L'infidélité est un acte sexuel et/ou émotionnel posé par une personne actuellement en couple, mais dont cet acte s'effectue à l'extérieur de sa relation initiale et constitue une entrave à la confiance et/ou une violation des normes (ouvertes ou cachées) par un ou les deux partenaires étant dans cette relation de couple et cela en lien avec une exclusivité romantique, émotionnelle et sexuelle » (p. 191).

Les études actuelles ont généralement suivi ce courant de pensée en élargissant leur définition à d'autres types de comportement que la relation sexuelle complète. En effet, la documentation scientifique explore de plus en plus les infidélités de type émotionnel (E. S. Allen et al., 2005; Amidon, 2008; Shackelford & Buss, 1997; Shackelford, LeBlanc, & Drass, 2000). Les aventures extraconjugales émotionnelles se

définissent par de l'amour romantique, du temps et de l'attention qu'un des partenaires ira chercher auprès d'une autre personne que son conjoint initial, contrairement aux infidélités sexuelles où les comportements émis sont strictement de l'ordre sexuel (Shackelford & Buss, 1997; Shackelford et al., 2000). Cette spécificité dans la façon de définir l'infidélité semble correspondre à l'opinion des gens mariés, tout autant que celle des individus en relation de fréquentation, sur ce qu'ils considèrent comme des comportements d'infidélité. En fait, des recherches ont démontré que les adolescents, les jeunes adultes et les adultes classent les comportements d'infidélité sur un continuum allant du flirt à la relation sexuelle complète et où des comportements d'implication émotionnelle sont inclus (McAlister, Pachana, & Jackson, 2005; Roscoe, Cavanaugh, & Kennedy, 1988). Les chercheurs ont donc vu juste en modifiant leur définition de l'infidélité dans le but d'inclure une large gamme de comportements plutôt qu'uniquement une relation sexuelle.

Toutefois, il est à noter que ces façons plus précises d'évaluer l'infidélité peuvent poser problème lors de l'investigation de cette problématique chez les jeunes adultes. En effet, une forte proportion des études s'intéressant à l'infidélité chez les jeunes adultes en relation de fréquentation ont rapporté avoir utilisé un échantillon d'individus ayant 18 ans et plus. Peu d'études ont investigué un échantillon de participants plus jeunes dans l'évaluation de cette problématique. Un adolescent de 15 ans, par exemple, pourrait avoir moins d'expérience en ce qui a trait aux relations intimes ou n'avoir eu aucune relation sexuelle. En évaluant l'infidélité à l'aide de comportements trop spécifiques, il

est possible que les individus plus jeunes ne se sentent pas concernés et ainsi rapportent des taux d'infidélité inférieurs à ceux des individus de 18 ans et plus. Il serait cependant inadéquat d'interpréter ces taux moindres comme une absence d'infidélité chez les jeunes adultes moins âgés. Il est fort probable que des comportements d'infidélité ou des comportements précurseurs d'une infidélité potentielle pourraient être présents chez ces individus. Il pourrait donc être utile dans ce contexte de produire une définition plus globale, ce qui permettrait aux jeunes adultes de se sentir plus concernés par la problématique de l'infidélité. Des conduites se rapprochant de l'infidélité pourraient déjà être présentes, telles que des comportements d'ouverture relativement à d'autres partenaires ou des tentatives d'approche. Il faut toujours garder en mémoire que l'infidélité serait une conduite stable dans le temps, qui s'installerait lors des premières relations amoureuses et perdurerait par la suite, d'où l'importance d'examiner un échantillon plus jeune et d'ouvrir notre champ de compréhension de l'infidélité à des conduites prédisposantes (Drigotas, Safstrom, & Gentilia, 1999; Peterman, 2009; Roscoe et al., 1988).

Prévalence du phénomène

Comment évaluer l'ampleur de la problématique de l'infidélité? En général, environ 75 % des individus croient que l'infidélité est toujours mal et la perçoivent négativement (Laumann, Gagnon, Michael, & Michaels, 1994). De plus, la majorité des étudiants désapprouvent l'infidélité (Hansen, 1987). Ces statistiques pourraient laisser

croire que l'infidélité est une problématique très rare, puisque la majorité des gens la dévalue. Alors qu'en est-il réellement?

Plusieurs études se sont penchées sur cette question, dans le but de déterminer le pourcentage d'individus ayant une ou des aventures à l'intérieur de leur relation de couple. En 2005, Allen et al. ont effectué une revue de la littérature scientifique où ils relatent que la prévalence d'infidélité serait approximativement de 22 % à 25 % chez les hommes et de 11 % à 15 % chez les femmes. Les études les plus probantes quant à la prévalence sont celles de Wiederman (1997) et d'Atkins, Baucom et Jacobson (2001), qui obtiennent les mêmes résultats avec des échantillons de taille considérable, soient respectivement 2172 et 4118 participants.

À la lumière de ces résultats, il est important de considérer que ces prévalences ont été calculées auprès de couples mariés. Serait-il envisageable que la fréquence de l'infidélité soit différente chez les couples en relation de fréquentation? Il semblerait que la réponse à cette question soit oui. En effet, selon un échantillon de 691 étudiants universitaires d'âge moyen de 19 ans, 75 % des hommes et 68 % des femmes s'étaient déjà engagés dans au moins une forme de comportements d'infidélité, autant de types émotionnels que sexuels (Wiederman & Hurd, 1999). De plus, ces auteurs rapportent que la prévalence tend à diminuer à mesure que les comportements d'infidélité deviennent plus sérieux sur le continuum sexuel. La fréquence d'avoir embrassé un autre partenaire était significativement plus grande que celle des relations sexuelles complètes.

D'autres études ont aussi mis en lumière que l'infidélité pourrait être plus présente chez les jeunes adultes. Effectivement, Forste et Tanfer (1996) ont démontré qu'une femme mariée avait cinq fois moins de chance d'être infidèle comparativement aux femmes en relation de fréquentation. De plus, Sampat (2005) stipule que presque 17 % de son échantillon ont été infidèles lors d'une période de seulement 3 mois, soit l'équivalent d'une session universitaire. Ce résultat est significativement supérieur à la prévalence annuelle de l'infidélité chez les couples mariés, laquelle varie entre 1,5 % et 4 % (Whisman, Gordon, & Chatav, 2007; Wiederman, 1997). Ces résultats convergent avec ceux stipulant que les jeunes adultes évaluent plus favorablement l'infidélité dans les relations non maritales que l'infidélité maritale (Sheppard, Nelson, & Andreoli-Mathie, 1995). Considérant les résultats obtenus antérieurement, il faudrait s'attendre à obtenir une prévalence supérieure dans les relations de fréquentation comparativement à celle des couples mariés. Ainsi, il est possible de se questionner sur la fonction de l'infidélité dans le développement psychosexuel des adolescents. Est-ce que l'éveil des pulsions sexuelles pourrait être une motivation pour expérimenter des relations sexuelles auprès de divers partenaires malgré le fait d'être en couple? Un des enjeux développementaux inhérents au passage entre l'adolescence et l'âge adulte est d'expérimenter l'intimité et l'engagement à l'intérieur d'une relation de couple (Allen & Baucom, 2006). De plus, les relations intimes à l'adolescence ont pour fonctions de leur permettre d'explorer des rôles liés à leur genre, de découvrir des aspects de leur identité personnelle et d'expérimenter une sexualité active (DeGenova & Rice, 2005). L'infidélité chez les adolescents en relation de fréquentation a été démontrée comme n'étant pas plus en lien

avec un besoin d'autonomie ou avec le besoin de vivre des expériences sexuelles sans implication émotionnelle à court terme avec différents partenaires que chez les adultes mariés (Allen & Baucom, 2006). De plus, les adolescents infidèles dans leur relation de conjugale présentent moins de considération par rapport au fait de blesser leur partenaire initial et ont moins peur d'être jugés négativement par leurs pairs en comparaison aux individus mariés (Allen & Baucom, 2006). Ces attitudes peuvent en partie offrir des pistes d'explication pour la prévalence accentuée d'infidélité chez les jeunes adultes. Il serait probable de penser que l'infidélité à l'adolescence reflèterait un engagement moindre à la relation de couple plutôt qu'un désir de vivre des expériences sexuelles diversifiées.

Étiologie de l'infidélité

Étant donné l'importance de la problématique de l'infidélité, plusieurs études ont tenté de mieux comprendre ce phénomène en l'associant à diverses variables. Les recherches empiriques recensées permettent de mettre en lumière les différents angles de vue qui ont été utilisés dans la mesure de ce phénomène.

Avant tout, il est impératif de mentionner que les écrits antérieurs se sont généralement concentrés sur une catégorie de variables dans l'étude de l'infidélité. Très peu d'études se sont attardées à considérer l'ensemble des variables étudiées pour construire un modèle conceptuel de compréhension de cette problématique. Les sections subséquentes permettront de faire état des différents résultats empiriques obtenus sur les

liens entre l'infidélité et les variables de chaque grande catégorie, soient les variables individuelles, les variables familiales, les variables conjugales et les variables contextuelles. Cette recension des écrits permettra ensuite de dégager un modèle conceptuel de l'infidélité et de déterminer les variables qui seront prises en compte dans la présente étude.

Variables individuelles

Cette section abordera les différentes variables propres à chaque individu qui ressortent de la documentation scientifique comme ayant une influence sur la problématique de l'infidélité.

Le genre. Les différences sexuelles dans les aventures extraconjugales représentent la variable ayant été la plus explorée à travers la littérature. Les résultats des études des vingt dernières années démontrent que les hommes sont plus infidèles que les femmes autant chez les couples mariés que chez ceux en relation de fréquentation (S. T. Allen, 2001; Hansen, 1987; Janus & Janus, 1993; Prins, Buunk, & VanYperen, 1993; Schmitt & Buss, 2000; Træen & Stigum, 1998). Dans l'étude de Schmitt et Buss (2000), les hommes se sont décrits comme étant plus infidèles, plus polygames et appréciant davantage la promiscuité sexuelle. Néanmoins, ces différences sexuelles pourraient être attribuées à un manque de rigueur dans la définition de l'infidélité en n'incluant pas les aspects émotifs. En effet, Brand, Markey, Mills et Hodges (2007) ont décidé de pallier

cette lacune en changeant la définition utilisée pour mesurer l'infidélité. Dans cette étude, elle est définie comme étant toute forme d'implication romantique et/ou sexuelle, s'échelonnant à court ou à long terme, incluant le baiser, alors que la personne est en relation de fréquentation avec quelqu'un d'autre. En tenant compte de la globalité de leur définition, des résultats surprenants montrent que 50,6 % des femmes admettent avoir été infidèles comparativement à 39,3 % des hommes. De plus, lorsque les auteurs ont évalué les infidélités impliquant exclusivement une relation sexuelle, il n'y avait aucune différence statistiquement significative entre les hommes et les femmes. Pour ces auteurs, les différences notées autrefois ne seraient plus d'actualité aujourd'hui. Ces résultats sont en convergence avec plusieurs autres écrits où il est démontré qu'il n'y a aucune différence significative sur le plan du genre quant à l'infidélité (Barta & Kiene, 2005; B. P. Buunk & Bakker, 1995; Oikle, 2003; Sampat, 2005; Smith, 1991; Treas & Giesen, 2000; Yarab, Sensibaugh, & Allgeier, 1998). Une étude plus récente de Peterman (2009) témoigne même que dans les relations de fréquentation, les jeunes femmes seraient davantage infidèles que les hommes.

Comment expliquer des divergences aussi importantes dans les résultats obtenus? D'abord, il semble que l'influence du genre sur les aventures extraconjugales pourrait être médiatisée par certaines variables. Par exemple, dans une étude, la différence de genre était présente uniquement chez les Américains africains, comparativement aux personnes de race blanche (Choi et al., 1994). L'ethnie pourrait donc jouer un rôle de médiateur dans l'association du genre à l'infidélité. L'âge semble aussi être une variable

médiatrice, car les différences sexuelles s'estompaient lorsque l'échantillon était limité aux participants de 45 ans et moins (Atkins et al., 2001; Wiederman, 1997). Ce résultat pourrait aussi refléter des changements sociaux où les cohortes plus jeunes ont été éduquées dans un contexte culturel plus ouvert en regard de la sexualité (B. P. Buunk & Bakker, 1995). Enfin, Treas et Giesen (2000) montrent que le fait d'être un homme augmente de 120 % les chances d'être infidèles. Cependant, lorsqu'ils contrôlent les effets de la permissivité sexuelle et de l'intérêt pour la sexualité, la différence sexuelle diminue significativement jusqu'à même disparaître. Il est donc possible de croire que le genre ne serait pas une variable étant en relation directe avec l'infidélité, mais qu'il serait plutôt modulé par plusieurs autres éléments. Il est aussi à noter que son effet ne diffère pas selon que le couple soit marié ou en relation de fréquentation.

Au-delà des différences au plan de la prévalence, le genre a un effet, puisque les hommes et les femmes n'adoptent pas les mêmes conduites lorsqu'ils s'engagent dans une infidélité. Les hommes s'engageront davantage dans des infidélités sexuelles et les femmes dans des infidélités émotionnelles (Banfield & McCabe, 2001; Glass & Wright, 1985; Roscoe et al., 1988; Wiederman & Hurd, 1999).

L'âge. Une autre variable ayant été mise en lien avec la problématique d'infidélité est l'âge et les résultats obtenus divergent notablement. Certains auteurs prétendent que l'infidélité augmente avec l'âge (Smith, 1991), tandis que pour d'autres elle est plus présente chez les jeunes personnes (Edwards & Booth, 1994; Rissel,

Richters, Grulich, de Visser, & Smith, 2003). D'autres auteurs, quant à eux, évoquent que la relation entre l'infidélité et l'âge n'est pas significative (Beach, Jouriles, & O'Leary, 1985; Buss & Shackelford, 1997; Wiederman & Hurd, 1999). Des études sont arrivées à une relation curvilinéaire forte entre l'âge et l'infidélité où le paroxysme était entre 55 et 65 ans pour les hommes et entre 30 et 50 ans pour les femmes (Atkins et al., 2001; Wiederman, 1997). Il n'y a donc pas de consensus quant au lien entre l'âge et l'infidélité à travers les écrits. Ces résultats pourraient être attribuables au fait que cette variable serait largement influencée par l'effet de cohorte, où la société évolue et diffère selon les générations (Oliver & Hyde, 1993). Ainsi, l'année de l'évaluation et le contexte socioculturel pourraient davantage expliquer ces divergences. La relation entre cette variable et l'infidélité reste donc encore à préciser, autant pour les couples mariés que ceux en relations de fréquentation.

L'éducation. Le nombre d'années de scolarité a aussi été mis en lien avec l'infidélité afin de déterminer la nature de la relation. Les données obtenues sont équivoques. Certains auteurs proposent une corrélation négative entre l'éducation et l'infidélité (Choi et al., 1994; Smith, 1991) et d'autres amènent une corrélation positive (Atkins et al., 2001; B. Buunk, 1980; Smith, 1994). Dans d'autres cas, aucune relation significative n'a pu être tirée entre ces deux variables (Edwards & Booth, 1976; Rissel et al., 2003; Treas & Giesen, 2000). Un effet de genre pourrait être possible ici et expliquerait peut-être les divergences sur le plan des résultats. En effet, il semble que chez les femmes une corrélation positive (Forste & Tanfer, 1996; Træen & Stigum,

1998) peut être retrouvée comparativement aux hommes où la corrélation serait négative (Beach et al., 1985; Træen & Stigum, 1998). Cela reviendrait à dire que les femmes plus éduquées et les hommes moins éduqués seraient davantage infidèles. Il n'en demeure pas moins que ces études datent pour la plupart de plus de vingt ans et les études plus récentes ne trouvent plus de relation entre l'éducation et l'infidélité. Il serait intéressant de vérifier l'effet du changement culturel, car cela a peut-être eu un impact sur le lien entre l'éducation et l'infidélité.

Problèmes de santé mentale et abus de substances. Il a déjà été établi précédemment que l'infidélité provoque des conséquences importantes au plan de la santé mentale, soit au niveau des symptômes dépressifs et anxieux (Cano & O'Leary, 2000). Est-il possible de croire que des problèmes psychologiques puissent avoir un impact sur le développement d'aventures extraconjugales? Il semblerait que oui. Par exemple, les personnes infidèles ont des taux de dépression fortement supérieurs à ceux des personnes fidèles (Beach et al., 1985; Hall & Fincham, 2009). L'étude longitudinale d'Hall et Fincham, en 2009, démontre que la détresse psychologique au premier temps de l'étude prédit une aventure extraconjugale au deuxième temps. Ils ont aussi spécifié que l'infidélité ne prédit pas la détresse psychologique subséquente. Il est donc intéressant de constater que le bien-être général et les problèmes en santé mentale peuvent avoir un impact significatif sur les comportements d'adultère, mais que le contraire n'est pas nécessairement vrai.

Les consommations excessives d'alcool semblent être un problème exacerbant l'infidélité. Les individus ayant un problème d'abus de substances au niveau de l'alcool sont plus susceptibles de déclarer avoir été infidèles (Atkins, 2003; Atkins, Yi, Baucom, & Christensen, 2005; Hall, Fals-Stewart, & Fincham, 2008; Scheidt & Windle, 1996). L'alcoolisme est un prédicteur robuste de l'infidélité, même lorsque des variables démographiques, la satisfaction conjugale et d'autres abus de substances sont contrôlés (Hall et al., 2008).

Vie sexuelle. Les différences individuelles au niveau de la vie sexuelle jouent un rôle important au niveau de l'infidélité. En effet, le fait d'avoir un plus grand intérêt pour la sexualité serait associé positivement avec les aventures extraconjugales (Liu, 2000; Treas & Giesen, 2000). L'étude de Treas et Giesen en 2000 démontre que le fait de penser à la sexualité plusieurs fois par jours augmente la probabilité d'être infidèle de 22 % comparativement au fait d'y penser quelques fois par semaine. Les nombreuses expériences sexuelles et le fait d'avoir plusieurs partenaires sexuels différents sont aussi associés à davantage d'infidélités, autant chez les individus en relation de fréquentation que ceux mariés (B. Buunk, 1980; Forste & Tanfer, 1996; McAlister et al., 2005; Whisman & Snyder, 2007). Ceci corrobore le fait que la recherche de sensation sexuelle est un déterminant important de l'infidélité chez les jeunes adultes (Wiederman & Hurd, 1999).

D'autre part, il apparaît que le fait d'avoir été infidèle une fois augmente considérablement les chances de l'être encore à nouveau à l'intérieur des relations de fréquentation (B. P. Buunk & Bakker, 1995; Drake & McCabe, 2000; Peterman, 2009). En effet, les données longitudinales rapportées par Peterman (2009) démontrent que les chances d'être infidèle augmentent de 300 % si une infidélité avait été rapportée au début de l'étude. De plus, les attitudes favorables et permissives quant à l'infidélité sont suffisantes pour accentuer la probabilité de retrouver une infidélité, et ce, autant chez les gens mariés qu'en relation de fréquentation (B. P. Buunk & Bakker, 1995; Drake & McCabe, 2000; Hansen, 1987; Liu, 2000; Oikle, 2003; Peterman, 2009; Sampat, 2005; Sheppard et al., 1995; Smith, 1994; Treas & Giesen, 2000).

L'étude de Whisman et Snyder publiée en 2007 met en lumière une donnée liée au traumatisme dans l'enfance qui n'avait jamais été explorée et qui influencerait la problématique d'infidélité. Ces auteurs démontrent que la probabilité d'infidélité pour les femmes est plus grande lorsqu'elles ont été abusées sexuellement. En effet, les femmes rapportant une histoire d'agression sexuelle à l'enfance avaient une probabilité d'infidélité dans la dernière année entre 2,9 à 4,4 fois supérieure en comparaison aux femmes n'ayant pas ce vécu traumatique. Ce résultat est une nouvelle piste d'exploration très intéressante et mériterait d'être davantage approfondi ultérieurement.

Le style d'attachement. Les travaux de Bowlby (1978) sur l'attachement du nourrisson ont été fréquemment utilisés, retravaillés et peaufinés par une foule d'auteurs,

dont Hazan et Shaver (1987) qui ont transposé les styles d'attachement aux relations conjugales une fois adulte. Les styles d'attachement demeurent les mêmes soient le type sécurisant, anxieux-ambivalent et évitant. Poursuivants dans cette même lignée, Brennan, Clark et Shaver (1998) mettent en lumière deux éléments significatifs permettant de prédire les différents styles d'attachement soit l'anxiété d'abandon et l'évitement de l'intimité pouvant être élevé ou basse selon le cas. La conjugaison de ces différentes dimensions donne quatre styles d'attachement particuliers. Il s'agit de l'attachement sécurisant (peu d'évitement de l'intimité et peu d'anxiété d'abandon), préoccupé (beaucoup d'anxiété d'abandon et peu d'évitement de l'intimité), craintif (haut sur l'anxiété d'abandon et haut sur l'évitement de l'intimité) et détaché (peu d'anxiété d'abandon et beaucoup d'évitement de l'intimité).

Récemment, quelques études empiriques ont commencé à s'attarder au lien possible entre le style d'attachement et l'infidélité. Les résultats démontrent que les styles évitants et anxieux-ambivalents, tout comme les styles préoccupés et détachés sont ceux où l'infidélité est davantage présente (S. T. Allen, 2001; Amidon, 2008; Bogaert & Sadava, 2002; Brennan & Shaver, 1995; Feeney & Noller, 1996; Fricker, 2006). Ces résultats sont présents autant chez les couples mariés que chez les jeunes adultes en relation de fréquentation.

La personnalité. Plusieurs recherches empiriques ont déjà fait état du lien entre certains traits de personnalité pouvant être définis par le modèle en cinq facteurs et

l'infidélité. D'autres études se sont intéressées à des composantes déviantes comme la psychopathie. Cette section tentera de faire ressortir les traits de personnalité spécifiques pouvant distinguer la personne infidèle.

Avant toute chose, il semble impératif de considérer l'évolution et le développement de la personnalité lors de son évaluation. En effet, la personnalité serait en mouvance à l'adolescence et au début de l'âge adulte, se stabiliserait par la suite vers l'âge de 30 ans (McCrae & Costa, 1994). Est-il toutefois possible de vérifier les aspects de la personnalité chez un adolescent ou un jeune adulte? Il a été démontré que le tempérament présent chez un enfant de trois ans est similaire aux traits de personnalité retrouvés au début de l'âge adulte (Caspi & Silva, 1995). Cela indique la présence d'une certaine stabilité dans l'évolution de la personnalité dès l'enfance. Il est donc possible de croire que des traits de personnalité peuvent être dégagés à l'adolescence et au début de l'âge adulte. Il faut cependant demeurer prudent dans l'interprétation des résultats obtenus, puisque des modifications au niveau de la structure de la personnalité peuvent encore survenir.

Le modèle à cinq facteurs de Costa et McCrae (1989) est composé de cinq grandes dimensions de la personnalité, soit la conscience, l'agréabilité, le névrotisme, l'extraversion et l'ouverture à l'expérience. Il est intéressant de vérifier le lien entre chacune de ces dimensions et les aventures extraconjugales, car elles comprennent une vaste gamme de traits différents et peuvent donner un éclairage judicieux sur le portrait

précis de la personnalité des individus infidèles. Ainsi, les cinq dimensions de ce modèle seront définies et leur association avec l'infidélité sera exposée dans les sections suivantes.

La conscience est représentée par des traits d'organisation, d'assiduité, de fiabilité et le fait d'être digne de confiance (Costa & Widiger, 2002; Judge, Higgins, Thoresen, & Barrick, 1999; Piedmont, 1998). Ce domaine de la personnalité est constitué de plusieurs traits spécifiques, tels que l'ordre, le sens du devoir, la recherche de réussite, l'autodiscipline, la délibération et la compétence (Costa & McCrae, 1989 ; Costa, McCrae & Dye, 1991). Une personne présentant un haut score sur cette échelle sera organisée, réfléchie, ponctuelle, scrupuleuse, ambitieuse, confiante face à son potentiel, persévérante lors de l'accomplissement de tâche et loyale face à ses principes éthiques (Costa & McCrae, 1992a; Costa & McCrae, 1989 ; Costa & Widiger, 2002 ; Piedmont, 1998). En contrepartie, un score faible sur la dimension de la conscience sera davantage associé à un manque de but, de la paresse, de l'hédonisme, du laxisme et au fait d'être peu fiable (Costa & Widiger, 2002). La conscience représente donc un continuum variant de la capacité d'être méticuleux et fiable, jusqu'à de la nonchalance et de la négligence (Costa & Widiger, 2002; Piedmont, 1998). Elle comprend aussi le degré de contrôle de soi présent chez l'individu, tout comme sa capacité à tolérer les délais lors de l'assouvissement de ses besoins (Piedmont, 1998). Bref, la dimension de conscience reflète la capacité de maintenir un certain niveau de motivation dans l'atteinte des buts fixés et de gérer les obstacles pouvant survenir en s'organisant, en

contrôlant ses impulsions et en remettant à plus tard la satisfaction de certains besoins (Rolland, 2004).

Selon Schmitt (2004), un bas score sur l'échelle de la conscience est lié à des taux d'infidélité élevés, et ce, universellement dans la majorité des 52 pays où leur étude s'est effectuée. Toutefois, la corrélation qui les unie demeure faible, soit de 0,17. Schmitt et Shackelford (2008) ont aussi réalisé une étude allant dans cette même lignée de multi-culturalité. En effet, leurs travaux comprenaient plus de 13000 sujets et les résultats obtenus sont similaires. À l'intérieur des 46 pays investigués, la relation négative entre la conscience et les relations extraconjugales a été maintenue avec un score de -0,22, ce qui demeure tout de même faible. Par ailleurs, en 1997, Buss et Shackelford ont demandé à des nouveaux mariés la probabilité qu'ils s'engagent dans des comportements d'infidélité, allant du « flirt » à une relation sexuelle complète. Les résultats confirment, pour les hommes, que la probabilité d'être infidèle est associée à un bas score au niveau de la conscience avec des corrélations variant entre -0.23 et -0.31. De plus, ces mêmes auteurs précisent que ce score faible sur l'échelle de la conscience est un déterminant important des comportements d'infidélité plus sérieux, soit la relation sexuelle complète avec un autre partenaire s'échelonnant sur une courte ou une longue période de temps. Dans le même ordre d'idée, une corrélation négative est retrouvée entre la dimension de conscience et des prises de risques sexuels (Hoyle, Fejfar, & Miller, 2000). L'infidélité pourrait être conceptualisée dans cette lignée de comportements sexuels risqués. Par ailleurs, Schmitt et Buss (2000) rapportent que les

relations d'exclusivité sont corrélées positivement, chez les femmes seulement, avec la facette de la conscience. Bref, cette dimension de la personnalité semble jouer un rôle prédominant dans son association avec les comportements d'adultère.

En ce qui a trait à l'agréabilité, elle comprend des traits de confiance, de droiture, d'altruisme, de soumission, de modestie et de sensibilité (Costa & McCrae, 1989 ; Piedmont, 1998). Cette facette représente les attitudes adoptées par une personne à l'intérieur de ses relations interpersonnelles (Costa & McCrae, 1992a; Costa & Widiger, 2002; Piedmont, 1998). Ces attitudes se situent sur un continuum allant de la compassion à l'antagonisme (Rolland, 2004). Le portrait global d'un individu présentant un haut score sur cette échelle sera empreint de sincérité, de franchise, d'une préoccupation pour le bien-être des autres, de l'humilité, d'une confiance en la bonté humaine, de la sympathie, du pardon, de la compassion et d'un probable assujettissement lors de conflits (Costa & McCrae, 1989 ; Costa & Widiger, 2002; McCrae & Costa, 1987). En revanche, un bas score sur cette échelle s'illustre par une tendance à réagir avec de la rage dans les relations interpersonnelles (Barta & Kiene, 2005) et à adopter des attitudes de vengeance, de manipulation, de rudesse, de suspicion, d'irritabilité et de cynisme (Costa & McCrae, 1992a ; Costa & Widiger, 2002; Piedmont, 1998). Donc, l'agréabilité est la dimension prédisant comment seront les échanges interpersonnels, variant d'une préoccupation trop importante pour le bien-être d'autrui au détriment de soi à une centration complète sur ses propres désirs en négligeant de considérer les autres (Rolland, 2004).

L'agréabilité est aussi une dimension importante en raison de son lien significatif avec la problématique de l'infidélité. En effet, un bas score sur cette dimension est relié au fait d'avoir une aventure dans presque toutes les régions du monde avec une corrélation d'environ -0,20 (Schmitt, 2004; Schmitt & Shackelford, 2008). Il existerait donc une corrélation négative entre l'agréabilité et l'infidélité. L'étude d'Egan et Angus (2004) démontre qu'un bas score d'agréabilité est davantage retrouvé chez les personnes infidèles que chez les individus fidèles. Les relations d'exclusivité sont corrélées positivement avec l'agréabilité, chez les femmes plus spécifiquement (Schmitt & Buss, 2000). Ces résultats pourraient s'expliquer par le fait que l'agréabilité est corrélée négativement avec trois différents types de risque sexuel : le nombre de partenaires, les relations sexuelles non protégées et les rencontres risquées (Hoyle et al., 2000; Miller et al., 2004). Donc, l'agréabilité est associée négativement à l'infidélité et les traits de personnalité spécifiques pouvant en découler sont la tendance à la manipulation et une grande centration sur soi à l'intérieur des relations interpersonnelles.

Le névrotisme, quant à lui, est la dimension ayant le plus de liens avec le système neurobiologique, car il représente le système instinctif de repérage des dangers potentiels dans l'environnement et la façon d'y réagir (Rolland, 2004). Cette dimension comprend différentes facettes, telles que l'anxiété, la colère et l'hostilité, la dépression, la timidité sociale, l'impulsivité et la vulnérabilité (Costa & McCrae, 1989; Costa & Widiger, 2002; Piedmont, 1998). Une personne très névrotique, selon le modèle à cinq

facteurs, fera preuve d'une vigilance et d'une sensibilité extrême relativement au danger, tout comme elle aura tendance à réagir très fortement aux stimuli aversifs (Rolland, 2004). De plus, elle pourrait afficher de la timidité, des inquiétudes, des frustrations, de la culpabilité, de la solitude, de l'embarras, des difficultés de contrôle face à ses besoins et des réactions problématiques lors de situations stressantes (Costa & McCrae, 1989; McCrae & Costa, 1987; McCrae & John, 1992; Piedmont, 1998). Des idées irréalistes et des comportements d'adaptation inefficaces lors de situations plus pénibles émotionnellement pourraient aussi être soulignés (Costa & Widiger, 2002; Piedmont, 1998). Il s'agirait donc de la dimension décrivant l'ajustement psychologique et la stabilité émotionnelle (Costa & McCrae, 1992a). Plus le taux de névrotisme est haut, moins la personne est en mesure de bien s'ajuster psychologiquement et de contrôler son tempérament et ses émotions (Judge et al., 1999).

Le névrotisme serait associé positivement à l'infidélité. Cette dimension fait partie, accompagnée de la religion et de la grossesse de la conjointe, des trois facteurs contribuant à la variance unique de l'infidélité, au-delà des effets de la satisfaction conjugale et des variables démographiques (Whisman et al., 2007). Par contre, il est à noter que les résultats empiriques associant cette dimension au fait d'avoir une ou des aventures sont inconsistants à travers les différentes études (Hoyle et al., 2000). Certains auteurs arrivent à une corrélation positive entre la prise de risque sexuel et le névrotisme et d'autres n'obtiennent aucun résultat significatif (Miller et al., 2004; Schmitt, 2004; Schmitt & Buss, 2000). Dans une étude internationale plus récente, le névrotisme est

encore une fois associé de façon positive à l'infidélité. Par contre, cette relation n'est pas maintenue à travers la totalité des 46 pays étudiés et demeure faible (Schmitt & Shackelford, 2008). D'ailleurs dans cette même étude, seulement pour les participants américains, des corrélations différentes étaient retrouvées entre les hommes et les femmes. En effet, le névrotisme était associé négativement à l'infidélité chez l'homme comparativement aux femmes où la relation était positive. Cette étude corrobore celle d'Egan et Angus (2004) où les mêmes corrélations avaient été répertoriées. Il pourrait donc y avoir un effet de genre par rapport à l'impact du névrotisme sur les aventures extraconjugales. Il avait déjà été mentionné qu'un bien-être général appauvri et des problèmes en santé mentale prédisaient l'infidélité (Hall & Fincham, 2009) et ces éléments représentent bien l'ajustement psychologique déficitaire du névrotisme élevé. Est-ce que cette relation serait présente uniquement chez les femmes? La question demeure entière. Il faudra donc poursuivre l'investigation de cette facette de la personnalité, afin de mieux connaître son rôle dans les relations extraconjugales.

L'extraversion et l'ouverture à l'expérience sont les deux dimensions dont le lien avec l'infidélité a été le moins étudié et explicité à travers la documentation scientifique. D'abord, l'extraversion se définit comme étant la dimension qui module les comportements d'approche de l'individu vers son environnement, afin d'y vivre des expériences agréables (Rolland, 2004). Elle se caractérise par l'intensité de l'implication de l'individu auprès des autres, soit sa sociabilité, son besoin d'activation et de stimulation, et sa capacité à ressentir des affects positifs (Bouvard & Servant, 2002;

Piedmont, 1998). L'extraversion se conceptualise à l'aide d'un continuum ayant à un pôle des individus très sensibles aux expériences agréables, ayant besoin d'être actif et en contact avec les autres comparativement aux individus de l'autre pôle étant plus réservés, discrets, calmes et retirés socialement (Bouvard & Servant, 2002; Piedmont, 1998; Rolland, 2004). En 2008, Schmitt et Shackelford ont effectué une étude multiculturelle auprès d'un échantillon de plus de 13000 participants. Ils ont trouvé que l'extraversion était universellement reliée à de l'infidélité et au manque d'exclusivité dans les relations conjugales. Cette étude confirmait celle de Schmitt et Buss (2000) où ils avaient trouvé une corrélation négative entre les relations d'exclusivité et l'extraversion, mais uniquement chez les hommes. Les corrélations obtenues sont néanmoins faibles variant entre 0,07 et 0,13. Il est également à noter que Miller et al. (2004) n'ont pas été en mesure de reproduire ces résultats, car il n'y avait aucune relation entre l'extraversion et l'infidélité. Cette dimension gagnerait donc à être étudiée davantage pour clarifier son lien avec l'infidélité.

Enfin, l'ouverture à l'expérience se caractérise par l'intérêt marqué pour la variété et la capacité à rechercher, à expérimenter et à tolérer des expériences nouvelles (Piedmont, 1998; Rolland, 2004). Elle classifie des individus selon un continuum allant de la curiosité, de la créativité, de l'imagination, du besoin de variété, de l'originalité et de l'attention à l'aspect émotif jusqu'à de la conventionalité et du conformisme (Bouvard & Servant, 2002; Piedmont, 1998; Rolland, 2004). Étonnamment, l'ouverture à l'expérience ne semble pas significativement associée à l'infidélité

(Schmitt, 2004; Schmitt & Buss, 2000). Toutefois, il a été démontré que chez les hommes américains, l'ouverture à l'expérience était corrélée négativement à l'infidélité, mais avec un score faible de 0,10. (Schmitt & Shackelford, 2008). Ce résultat va à l'encontre de ce qui aurait pu être prédit, puisqu'il aurait été facile de croire que les individus ouverts à l'expérience sont plus susceptibles d'être infidèles. Cela ne semble pas être le cas. Il serait important de préciser la nature de la relation entre cette facette et les aventures extraconjugales.

D'autre part, plusieurs études se sont aussi intéressées aux composantes déviantes dans l'explication de l'infidélité. La psychopathie a ainsi souvent été mise en lien avec cette problématique. Elle peut être conceptualisée comme un trait de personnalité et elle s'illustre sous le joug d'une impulsivité, de l'égoïsme, de l'irresponsabilité et d'un manque flagrant d'empathie, de culpabilité et de remords (Hare, 1996). De plus, la présence de mythomanie, de manipulation et d'émotions superficielles en tant que stratégies adaptatives peut être notée dans la description de la psychopathie. Il existerait une relation positive entre la psychopathie et l'infidélité tout comme il semblerait que les psychopathes soient à la recherche constante et active d'un partenaire sexuel et ce, peu importe leur état civil. Ces relations pourraient, une fois de plus, appuyer l'hypothèse que l'association entre la personnalité et l'infidélité s'illustrerait par la présence de traits spécifiques communs à travers les différentes théories de la personnalité (Williams, Spidel, & Paulhus, 2005).

Les études ont souvent mesuré la psychopathie en tant que concept global, mais les recherches davantage contemporaines tendent à l'analyser en la divisant en deux facteurs précis. Pour ce faire, ils utilisent l'échelle de psychopathie de Hare révisée (1991). Les dimensions la composant seraient la psychopathie primaire et secondaire représentant respectivement les facteurs 1 et 2 de cet instrument de mesure. Les deux types de psychopathie seront définis dans les paragraphes qui suivent afin de permettre une meilleure délimitation des différents traits pouvant décrire une personne infidèle.

La psychopathie primaire se positionne davantage sur les tendances interpersonnelles du sujet, auxquelles des déficits importants sont notés (Benning, Patrick, Hicks, Blonigen, & Krueger, 2003; Del Gaizo & Falkenbach, 2008). Elle se réfère à du narcissisme et de la dominance sociale se manifestant surtout par des comportements de grandiosité, de manipulation, l'absence de remords, de la mythomanie, peu d'anxiété et une incapacité d'introspection (Benning et al., 2003; Egan & Angus, 2004; Fowles & Dindo, 2006; Hare, 1997; Harpur, Hare, & Hakstian, 1989; Savard, Sabourin, & Lussier, 2006). De plus, les personnes ayant un score élevé sur cette dimension auront tendance à planifier leur comportement et se perçoivent comme étant plus importantes que les autres (Del Gaizo & Falkenbach, 2008). Un individu ayant une cote élevée sur la psychopathie primaire sera généralement extroverti et présentera une confiance en soi très saillante (Morrison & Gilbert, 2001). Il est aussi possible de voir, chez les personnes affichant de la psychopathie primaire, des comportements de promiscuité sexuelle et des relations extraconjugales (Hare, 1997). Une corrélation de

0,23 est obtenue entre ce type de psychopathie et l'infidélité (Egan & Angus, 2004). En effet, les comportements mensongers, l'absence d'empathie, la manipulation et l'absence de remords aideraient la personne à transgresser les règles d'éthique du couple. De plus, le trait de dominance sociale qui fait partie de la psychopathie primaire avait aussi été associé positivement à l'infidélité auparavant (Egan & Angus, 2004).

D'autre part, la psychopathie secondaire serait davantage le produit des effets d'un environnement inadéquat sur le plan du cadre ou de l'affectivité (Del Gaizo & Falkenbach, 2008). Ce faisant, il en découle des problèmes émotionnels et une déviance sociale plus généralisée (Del Gaizo & Falkenbach, 2008; Egan & Angus, 2004; Fowles & Dindo, 2006; Hare, 1997; Harpur et al., 1989; Savard et al., 2006). Ce type de psychopathie peut s'illustrer par des comportements antisociaux, une irresponsabilité, de l'agressivité, une faible tolérance à la frustration et un manque de buts à long terme (Benning et al., 2003; Del Gaizo & Falkenbach, 2008; Savard et al., 2006). De plus, les effets de leur contexte de développement néfaste amènent une estime de soi faible, des problématiques de rejets importantes et un malaise en situation sociale (Morrison & Gilbert, 2001). Finalement, la psychopathie secondaire peut se manifester par un manque d'autocontrôle, un besoin de stimulation et d'excitation (Hare, 1997). Il est donc logique de retrouver une relation positive entre la susceptibilité d'être infidèle et la psychopathie secondaire (Witt & Donnellan, 2008).

À la lumière des résultats exposés précédemment, les deux théories les plus pertinentes dans l'étude du lien entre l'infidélité et la personnalité sont le modèle à cinq facteurs et la psychopathie. En effet, les traits spécifiques pouvant en être dégagés permettent de mieux dresser le portrait global d'une personne infidèle. En somme, les caractéristiques spécifiques décrivant les individus infidèles seraient le besoin de gratification immédiate, l'impulsivité, l'hédonisme, le manque de fiabilité, le manque d'organisation, la manipulation, le narcissisme, la dominance sociale et la sociabilité accentuée.

Variables familiales

Cette section fera état des études ayant associé les dimensions relatives à la famille à l'infidélité. Très peu d'études ont investigué les variables familiales comme étant des facteurs prédisposant à l'infidélité. Néanmoins, il a été démontré que les enfants de parents divorcés sont plus susceptibles d'être infidèles que les autres enfants (Amato & Rogers, 1997). Les individus dont les parents ont été infidèles sont plus sujets à le devenir (Platt, Nalbone, Casanova, & Wetchler, 2008). En effet, chez les jeunes hommes adultes ayant été mis au fait que leur père avait été infidèle, une susceptibilité à l'infidélité plus grande était retrouvée, comparativement aux jeunes garçons qui ne disposaient pas de cette information. Toutefois, les enfants qui avaient su que leur mère était infidèle n'avaient pas plus tendance à devenir infidèles. Il pourrait donc y avoir un processus au niveau de l'identification du petit garçon envers son père

qui différerait du processus d'identification des petites filles. Il faudrait effectuer davantage de recherche à ce sujet afin de comprendre les différents enjeux entourant les variables familiales dans la prédiction de l'infidélité.

Variables conjugales

Cette section fera un survol des différentes caractéristiques au niveau du couple mises en évidence dans la documentation scientifique et pouvant venir influencer le développement d'une infidélité. Les variables conjugales sont considérées comme des déterminants importants de la problématique d'infidélité (Edwards & Booth, 1976).

Durée de l'union et cohabitation. Les écrits ont généralement démontré que la durée de l'union fait augmenter positivement l'infidélité, autant pour les unions libres en cohabitation que pour les couples mariés (Beach et al., 1985; Forste & Tanfer, 1996; Træen & Stigum, 1998; Treas & Giesen, 2000). Cela revient à dire que plus le couple est marié ou cohabite depuis longtemps, plus il est à risque d'être confronté à de l'infidélité de la part d'un ou des conjoints. Effectivement, Forste et Tanfer (1996) évoquent que pour les femmes, la probabilité d'être infidèle augmente de 2 % par mois à mesure que la relation avance en terme de durée. Toutefois, l'étude de Liu en 2000 ne va pas dans ce sens. Il stipule qu'une relation négative entre l'infidélité et la durée de la relation est présente uniquement chez les femmes comparativement aux hommes où une relation curvilinéaire est notée avec un seuil critique de 18 ans de mariage. Ces données sont

contradictoires, particulièrement pour les femmes où des relations inverses sont présentes. Il serait judicieux d'approfondir les recherches sur l'impact de la durée de la relation sur l'infidélité afin de démystifier ces résultats. La présence de facteurs médiateurs pourrait être une piste possible à explorer.

D'autre part, il a été démontré que la cohabitation avant le mariage était associée positivement à l'infidélité (Forste & Tanfer, 1996; Treas & Giesen, 2000; Whisman & Snyder, 2007). Ceci est préoccupant puisque la proportion des mariages précédés par de la cohabitation a augmenté significativement depuis 1960. Entre 1960 et 1986, cette proportion a augmenté de plus de 40 % (Bumpass, 1990). Par ailleurs, les individus s'étant mariés à un jeune âge sont davantage infidèles (Atkins et al., 2001). En effet, les participants s'étant mariés à 16 ans et moins sont 4,5 fois plus infidèles que ceux s'étant mariés à 23 ans. Il n'y a aucune différence significative entre les personnes s'étant mariés à 23 ans et plus au niveau de leur taux d'infidélité (Atkins et al., 2001).

Niveau d'engagement. Cette variable a souvent été étudiée pour faire le parallèle avec la théorie du modèle de l'investissement de Rusbult (1980). Cette théorie est très judicieuse pour l'apport qu'elle amène au niveau de la compréhension de l'infidélité chez les individus. Selon Rusbult, les relations romantiques sont soutenues par une force capitale, soit l'engagement. Cette force se définit comme étant un attachement psychologique face au conjoint tout autant qu'une volonté de poursuivre la relation avec ce même conjoint. Le modèle de l'investissement stipule que l'engagement est influencé

par trois éléments spécifiques, soit la satisfaction face à la relation, la qualité des alternatives possibles et l'investissement émotionnel et matériel à l'intérieur de l'union. La combinaison de ces trois éléments permet de mieux comprendre le processus derrière l'infidélité chez les personnes qui y succombent.

Ainsi, Drigotas et al. (1999) ont testé ce modèle théorique auprès d'un échantillon de jeunes adultes en relation de fréquentation. Leur étude a permis d'offrir un support empirique fort, appuyant la validité du modèle de l'investissement dans la prédiction de l'infidélité. Les études empiriques ayant évalué le niveau d'engagement sont catégoriques: Un faible niveau d'engagement envers la relation initiale est relié à davantage d'infidélité autant chez les couples mariés que ceux en relation de fréquentation (Banfield & McCabe, 2001; Beach et al., 1985; B. P. Buunk & Bakker, 1995; Drigotas et al., 1999; Oikle, 2003; Sampat, 2005).

La satisfaction conjugale. Outre le genre, cette variable est celle ayant été le plus explorée à travers la documentation autant pour son lien avec l'infidélité auprès des couples mariés que ceux en relation de fréquentation. Indépendamment de ce type de relation, les auteurs ont fréquemment rapporté que l'insatisfaction conjugale correspondait à des taux d'infidélité supérieurs (Atkins et al., 2001; Banfield & McCabe, 2001; Buss & Shackelford, 1997; B. Buunk, 1980; Drigotas et al., 1999; Edwards & Booth, 1976, 1994; Glass & Wright, 1985; McAlister et al., 2005; Prins et al., 1993; Treas & Giesen, 2000; Waite & Joyner, 2001; Whisman et al., 2007). L'étude d'Atkins

et al. en 2001 a illustré que les couples se décrivant comme étant malheureux dans leur mariage étaient quatre fois plus sujets à rapporter une infidélité que les individus se disant très heureux. Cependant, ils ont trouvé que les gens moyennement heureux étaient aussi deux fois plus enclins à être infidèles que les couples très heureux. Ils ont donc évoqué que le lien entre l'infidélité et la satisfaction conjugale pourrait se jouer sur un continuum et que ce ne sont pas uniquement les gens insatisfaits de leur couple qui sont infidèles. Cette découverte a ouvert la porte à l'approfondissement des connaissances face à la satisfaction. Par la suite, un autre courant d'écrit est apparu en signifiant qu'il n'y avait pas de lien entre la satisfaction conjugale et les aventures hors relations, et cela semble être davantage marqué pour les couples en relation de fréquentation (Hall & Fincham, 2009; Oikle, 2003; Previti & Amato, 2004; Sampat, 2005). L'étude longitudinale de 17 ans de Previti et Amato en 2004 est très significative à ce propos, car ils ont donc conclu que l'effet de la satisfaction conjugale était indirect au niveau de l'infidélité. En effet, l'insatisfaction conjugale augmente considérablement la prédisposition au divorce, qui à son tour prédit l'infidélité subséquente. Ces résultats sont tout à fait cohérents avec la théorie de l'investissement décrite précédemment. Effectivement, l'infidélité, découlant d'une prédisposition au divorce accentuée, ferait en sorte que les conjoints partiraient à la recherche de nouveau partenaire, car ils sentiraient la fin de leur relation s'approcher. Bref, l'effet de la satisfaction conjugale pourrait donc être modulé par d'autres variables dans sa valeur de prédiction de l'infidélité.

Sexualité conjugale. La sexualité semble être une variable déterminante sur le plan de la prédiction des aventures extraconjugales. Les écrits rapportent que l'insatisfaction sexuelle prédit l'infidélité au niveau des couples mariés et ceux en relation de fréquentation (Atkins et al., 2005; Buss & Shackelford, 1997; Liu, 2000; Oikle, 2003; Sampat, 2005; Træen & Stigum, 1998). Cette relation semble être davantage significative pour les hommes (Atkins, 2003; Atkins et al., 2005; Johnson, 1970; Liu, 2000).

L'étude de Glass et Wright (1985) avait fait état que les hommes étaient plus insatisfaits sexuellement et les femmes plus insatisfaites émotionnellement ce qui les poussaient respectivement vers une infidélité sexuelle ou émotionnelle. Toutefois, Allen et al. (2008) ont trouvé des données qui ne vont pas dans ce sens. En effet, leur étude longitudinale a démontré que les hommes infidèles étaient insatisfaits autant sexuellement qu'émotionnellement tandis que les femmes infidèles n'étaient pas insatisfaites émotionnellement et étonnamment étaient plus satisfaites sexuellement que les femmes fidèles. Il ne faut donc pas comprendre que les hommes sont infidèles uniquement parce que leur vie sexuelle ne leur plait pas, ils sont aussi malheureux dans leur vie de couple.

D'autre part, les conjoints percevant qu'ils sont privés sexuellement dans leur relation initiale présentent de plus hauts taux d'infidélité (B. Buunk, 1980; Edwards & Booth, 1976). Ce résultat est préoccupant, puisqu'il a été démontré que la fréquence des

relations sexuelles décline avec le temps dans les couples (Call, Sprecher, & Schwartz, 1995). Il est donc important de considérer la sphère sexuelle dans la prédiction de l'infidélité, car son rôle est capital.

Communication et sources de conflit. Le style de communication n'est pas une variable ayant été souvent mise en lien avec l'infidélité. Pourtant, il semble que son impact soit important. En effet, l'étude longitudinale d'Allen et al. (2008) auprès de 72 couples prémaritaux a su démontrer que les couples confrontés à de l'infidélité affichaient plusieurs problèmes au plan de la communication. Les interactions entre les membres sont moins positives et les conjoints s'invalident fréquemment dans leur discours. Cette variable ouvre donc la voie à d'autres recherches afin de bien cerner l'effet de la communication sur l'infidélité et ainsi orienter les cibles thérapeutiques des cliniciens conjugaux.

D'autres études se sont centrées sur les sources provoquant des disputes chez les couples. Une donnée intéressante est qu'un des motifs de disputes mentionnés est le fait que le conjoint soit condescendant (Buss & Shackelford, 1997). Ce trait de personnalité, était ressorti comme influent dans la section sur la personnalité. Les autres sources de disputes ayant été citées sont : le fait que le conjoint adopte des comportements sexualisés envers d'autres personnes, de la jalousie et de la possessivité, des abus d'alcool et la privation sexuelle (Buss & Shackelford, 1997). Encore une fois, il est intéressant de constater que l'abus d'alcool et la privation sexuelle ont été exposés

comme étant des facteurs de risque de l'infidélité au niveau des variables individuelles. Les sources de conflit seraient donc de bonnes pistes pour valider les prédicteurs de l'infidélité.

Variables contextuelles

Cette section traitera des différents facteurs sociaux qui ont été mis en évidence dans la documentation scientifique et qui peuvent influencer l'apparition d'une infidélité.

Opportunités et alternatives. Plusieurs études ont tenté d'explorer ces variables en faisant le lien avec la théorie de l'investissement exposée précédemment. La majorité des études définissent les opportunités comme étant l'accessibilité de partenaires alternatifs et l'ensemble des facteurs sociaux favorisant l'établissement d'une liaison hors couple secrète. Ainsi, il a été démontré qu'une plus grande accessibilité à des opportunités était associée à davantage d'infidélités dans les relations maritales et de fréquentation (B. Buunk, 1980; Fricker, 2006; Peterman, 2009; Træen & Stigum, 1998; Treas & Giesen, 2000). D'ailleurs, la qualité des alternatives est un prédicteur fort de l'infidélité, tel que l'avait prédit la théorie de l'investissement (Drigotas et al., 1999; McAlister et al., 2005). L'étude de Seal, Agostinelli et Hannett (1994) est une des seules recherches expérimentales à avoir été effectuée auprès des jeunes adultes sur le thème de l'infidélité. Leur résultat démontre que les hommes confrontés à davantage

d'opportunités sont plus susceptibles de ne pas considérer leur relation initiale et de s'engager dans une infidélité. Ce résultat est préoccupant, puisque les hommes percevraient avoir davantage d'opportunités que ce que les femmes rapportent (Johnson, 1970).

Normes sociales. Les recherches ont aussi tenté d'élucider l'impact du contexte socioculturel sur la problématique de l'infidélité. Ce contexte joue un grand rôle dans la socialisation des individus par les normes et les valeurs qu'elle met en place. Ainsi, Buunk et Bakker (1995) ont investigué deux types de normes sociales différentes soient les normes descriptives et les normes d'injonction. Les normes descriptives représentent un certain consensus social à l'égard de comportements, de valeurs, d'attitudes par rapport à ce qui prévaut dans la société donnée. L'individu peut alors se demander ce que les autres feraient dans telles et telles situations afin de guider son comportement. Cette norme est donc ce qui est le plus commun dans une situation donnée. Quant aux normes d'injonction, il s'agit de la perception de l'individu face à ce que son entourage voudrait qu'il effectue comme comportement. Il s'agira donc pour l'individu d'évaluer si ces proches désapprouveraient tels ou tels comportements et cela guidera son choix d'action. Les normes descriptives se sont montrées efficaces dans la prédiction de l'infidélité et même davantage que les normes d'injonction (B. P. Buunk & Bakker, 1995). Cela revient à dire que les personnes qui s'engagent dans une infidélité perçoivent que leurs amis et leur proche sont aussi infidèles. Les normes d'injonction sont aussi en association positive avec l'infidélité (B. Buunk, 1980; B. P. Buunk &

Bakker, 1995), c'est-à-dire que les personnes infidèles perçoivent que leur entourage ne désapprouve pas le comportement de l'infidélité. La société joue donc un rôle important dans la prédiction de l'infidélité.

Analyse critique

Cette section tentera d'effectuer une brève critique de la littérature antérieure afin de nuancer les différents résultats mentionnés précédemment. En premier lieu, il est important de comprendre comment l'infidélité a été mesurée à travers les études. Dans la majorité des cas, les recherches empiriques se sont servies d'infidélités rétrospectives (Glass & Wright, 1985; Schmitt, 2004; Træen & Stigum, 1998; Wiederman & Hurd, 1999) ou d'infidélités hypothétiques à l'aide de scénarios (Buss & Shackelford, 1997). Dans les deux cas, d'importants biais peuvent être soulignés. Lorsqu'un individu évoque après coup comment il se sentait avant d'être infidèle et relate son histoire, il est fort possible que son récit ne représente pas la réalité telle qu'elle était à ce moment. Il s'agira d'une reconstruction du passé et cette méthode présente de fort biais au plan de la validité. De plus, étant donné que l'étude est effectuée sur une base ponctuelle, la personne admettant avoir été infidèle peut témoigner de certaines caractéristiques lui étant propres à ce moment-là. Toutefois, pour des variables qui ne sont pas constantes dans le temps, telles que la satisfaction conjugale, la satisfaction sexuelle, les valeurs ou les attitudes, cela pose un problème, car il est impossible d'en effectuer une relation causale. Des associations peuvent en être tirées, mais il devient difficile de déterminer si

les différentes variables sont des causes ou des conséquences de l'infidélité. C'est pourquoi plusieurs chercheurs ont décidé d'effectuer des études longitudinales afin de contrecarrer ce biais et ainsi d'évaluer des infidélités concrètes (E. S. Allen et al., 2008; Drake & McCabe, 2000; Drigotas et al., 1999; Edwards & Booth, 1994; Oikle, 2003; Previti & Amato, 2004). Pour ce qui est des infidélités hypothétiques, il n'est pas certifié que les personnes ayant envie d'être infidèles vont nécessairement se reconnaître dans les scénarios proposés ou vont admettre avoir ce penchant. L'infidélité est un thème délicat où les individus peuvent faire preuve de beaucoup de désirabilité sociale, il est donc préférable de travailler sur des infidélités concrètes plutôt que de demander aux gens s'ils vont émettre le comportement.

En deuxième lieu, il est important de considérer que les études antérieures se sont presque exclusivement centrées sur les couples mariés (E. S. Allen et al., 2005; Buss & Shackelford, 1997; B. Buunk, 1980; Choi et al., 1994; Edwards & Booth, 1994; Glass & Wright, 1992; Whisman et al., 2007). Toutefois, un autre courant d'étude est apparu dans les vingt dernières années. En effet, les infidélités à l'intérieur des relations de fréquentation chez les jeunes adultes ont été explorées (Barta & Kiene, 2005; Drigotas et al., 1999; Hansen, 1987; McAlister et al., 2005; Oikle, 2003; Peterman, 2009; Roscoe et al., 1988). De ce nouveau courant d'investigation en est ressorti une impérativité de comprendre le fonctionnement des patterns relationnels et comportementaux chez les adolescents et les jeunes adultes au niveau conjugal, puisqu'il semble que ces derniers se construisent dans les premières relations amoureuses et se transposent dans les relations

ultérieures (Drigotas et al., 1999; Peterman, 2009; Roscoe et al., 1988). Il est donc primordial de considérer les relations amoureuses chez les jeunes adultes, particulièrement au niveau de l'infidélité, car cela pourrait avoir des répercussions à long terme sur le déroulement de leur vie amoureuse, même une fois adulte. Néanmoins, les études actuelles ont davantage ciblé les individus de 18 ans et plus, ce qui pourrait limiter la compréhension du développement du processus de l'infidélité.

Modèle de compréhension de l'infidélité

À la lumière de la littérature scientifique présentée antérieurement, un modèle conceptuel de l'infidélité pourrait se dégager, incluant les différentes catégories de variables importantes à prendre en considération dans l'étude de ce phénomène. Cette conceptualisation de la problématique d'infidélité représente une avancée en soi, puisqu'aucune étude antérieure ne s'est intéressée à modéliser le phénomène dans une optique de compréhension accentuée. Ce modèle est représenté à la figure 1.

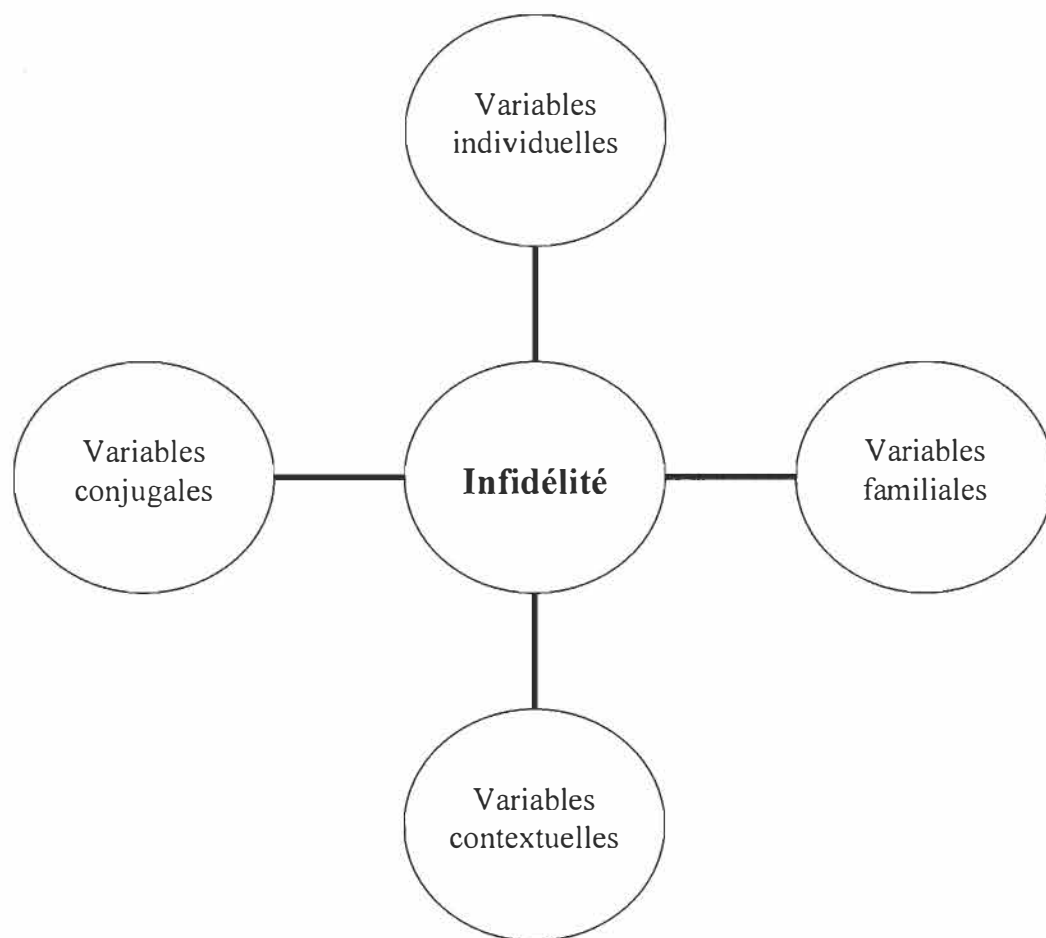


Figure 1. Modèle conceptuel de l'infidélité.

Malgré une certaine abondance de données quant aux différentes relations entre l'infidélité et les diverses variables associées, la documentation scientifique n'a pas été en mesure de déterminer l'importance respective de chacune des grandes catégories de facteurs dans l'explication du phénomène. Il est impossible actuellement de déterminer quelle catégorie de variables permettrait d'effectuer une prédiction plus juste de l'infidélité. De plus, même à l'intérieur de chacune des catégories de facteurs, aucune

variable ne se dégage comme étant plus importante qu'une autre, autant au niveau des relations maritales que dans les relations de fréquentation. L'utilisation de modèles multifactoriels incluant des variables de plusieurs catégories différentes a été un pas dans la bonne direction, mais n'a pas été suffisante pour élucider ce manque de précision dans la prédiction de l'infidélité. Pour cette raison, il semble impératif que la littérature s'attarde à d'abord dégager des variables plus significatives pour chacune de ces grandes catégories de facteurs, puis à déterminer quelle catégorie de facteurs s'avère le meilleur agent de prédiction de l'infidélité. Répondre à ces deux objectifs simultanément n'est pas une mince tâche et dépasse largement le cadre du présent travail, puisque chacun représente un travail laborieux. Il y a lieu de circonscrire un objectif plus à la portée de ce projet, mais demeurant toutefois dans la lignée de ces besoins quant à la compréhension de l'infidélité.

Ainsi, le présent travail s'inscrit dans une volonté de contribution à l'enrichissement des données face au modèle conceptuel venant d'être dégagé. L'objectif général du présent travail sera d'éclaircir davantage l'apport des variables individuelles dans la compréhension de la problématique de l'infidélité. Le fait de choisir les variables individuelles en tant que catégorie à l'étude n'est pas le fruit du hasard et s'appuie sur un raisonnement déterminé.

En effet, l'infidélité a été décrite antérieurement comme un processus s'installant dans les premières relations amoureuses et devenant une conduite stable à l'âge adulte

(Drigotas et al., 1999; Peterman, 2009; Roscoe et al., 1988). Partant de ce fait, si l'on désire mieux saisir les déterminants de la stabilité des conduites d'infidélité, il semble impératif de s'intéresser à certaines variables individuelles qui sont elles-mêmes stables. L'objectif spécifique de ce travail sera donc de considérer les variables individuelles stables comme étant des facteurs d'influence possibles au niveau de l'infidélité. Deux variables spécifiques sont ressorties comme étant pertinentes parmi celles ayant été analysées dans les recherches antérieures. Il s'agit de la personnalité et la psychopathie. Il a été démontré antérieurement que l'association entre la personnalité et l'infidélité s'illustre par des traits spécifiques communs à travers les différentes théories de la personnalité (Williams et al., 2005). Cela rehausse la pertinence d'utiliser deux conceptualisations différentes de la personnalité, afin d'effectuer une convergence d'indices sur les traits de personnalité s'en dégageant. Également, il semble important de récolter des données auprès des jeunes adultes. En effet, l'adolescence laisse place à l'expérimentation des premières relations amoureuses et donc possiblement aux premières conduites d'infidélité conjugale. Ainsi, évaluer cette partie de la population permettra de comprendre le développement de la conduite d'infidélité à ses débuts et les facteurs y contribuant.

Donc, la personnalité et la psychopathie seront le point de mire de ce travail dans le but d'accentuer la compréhension des facteurs individuels influençant l'infidélité chez les jeunes adultes.

Hypothèses

Les recherches scientifiques, présentées antérieurement permettent de guider notre compréhension dans l'établissement d'hypothèses au niveau de l'association entre l'infidélité dans les relations de fréquentation et les variables individuelles sélectionnées, soient la personnalité et la psychopathie. Plus spécifiquement, les dimensions du modèle à cinq facteurs représenteront les variables de personnalité à l'étude. Il s'agit donc de la conscience, de l'agréabilité, du névrotisme, de l'extraversion et de l'ouverture à l'expérience. La psychopathie primaire et la psychopathie secondaire seront les deux dimensions à l'étude en ce qui a trait à la variable de psychopathie. En somme, ces sept variables tiendront lieu de variables dépendantes dans le but de vérifier si les infidèles et les fidèles se différencient en fonction de ce regroupement d'éléments. Ainsi, la première hypothèse émise dans le cadre de ce travail est que pour l'ensemble du regroupement linéaire de variables, les infidèles se différencieront comparativement aux personnes fidèles.

Par la suite, chacune des variables sera traitée de façon distincte afin de vérifier leur apport respectif dans la différenciation entre les infidèles et les fidèles. Certaines hypothèses peuvent donc être dégagées quant à la différence significative des personnes fidèles et infidèles par rapport à chaque variable. En ce qui a trait aux dimensions de la personnalité du modèle à cinq facteurs, selon les résultats de la documentation scientifiques, il est attendu que les personnes infidèles auront des cotes moindres sur l'échelle de la conscience comparativement aux personnes fidèles, tout comme sur

l'échelle d'agréabilité. Malgré les résultats plus mitigés à travers les écrits antérieurs, il est possible de penser que le névrotisme sera plus élevé lorsque l'infidélité est présente, tout comme l'extraversion et l'ouverture à l'expérience, en comparaison aux scores obtenus chez les personnes fidèles.

Enfin, le lien entre l'infidélité et la psychopathie primaire et secondaire se solderait par une différence significative entre les personnes infidèles et les personnes fidèles, où les personnes ayant eu une aventure auraient de plus hauts scores que ceux n'ayant pas ce vécu.

Méthode

Cette section permettra de mettre en lumière la méthode utilisée afin de vérifier les hypothèses émises. Il s'agira d'abord de présenter une description des participants de l'échantillon, puis de décrire les différents instruments de mesure ayant été utilisés dans le cadre de ce projet de recherche.

Participants

L'échantillon est composé de jeunes adultes faisant partie d'un projet de recherche longitudinale sur les relations amoureuses. Cette étude plus globale vise à répertorier les différents facteurs favorisant la stabilité des relations de fréquentation. Les participants ont été sollicités et recrutés dans différentes écoles secondaires et collégiales de Trois-Rivières et des régions avoisinantes. Leur participation était faite sur une base volontaire après leur avoir expliqué les objectifs de l'étude, soit de mieux comprendre les relations intimes des jeunes adultes.

Ce projet de recherche comprend cinq cohortes d'environ 400 participants chacune et dont la première a été investiguée en 2004 et la dernière à l'été 2009. L'échantillon total comprend environ 2100 sujets. Toutefois, pour les besoins de l'étude actuelle, il a été restreint ici à 1979 participants en raison de l'exclusion des participants homosexuels et bisexuels. En effet, il a déjà été démontré dans les études antérieures que les jeunes adultes homosexuels adoptent davantage de comportements risqués,

comprenant ceux d'ordre sexuel (Garofalo, Wolf, Kessel, Palfrey, & Durant, 1998). Comme l'infidélité est conceptualisée dans cette lignée de comportement sexuel risqué (Hoyle et al., 2000), il semble impératif d'évaluer les participants selon leur orientation sexuelle pour éviter des sources de biais potentiel dans la généralisation des résultats. L'étude actuelle se concentre donc sur un échantillon exclusivement hétérosexuel pour assurer davantage la validité des conclusions tirées.

D'autre part, les participants de l'étude sont 1346 jeunes femmes et 612 jeunes hommes dont le niveau de scolarité varie entre le secondaire et l'université. Plus spécifiquement, 71,3 % de l'échantillon situent leur parcours scolaire entre le secondaire 4 et la première année de collège. En moyenne, les participants ont 17,99 ans ($ÉT = 1,33$) et leur âge varie entre 15 et 25 ans. La majorité de l'échantillon, soit 90,8 % des participants, est aux études à temps plein et 63,2 % ont un emploi. Par ailleurs, 28,2 % ($n = 559$) de l'échantillon ont vécu la séparation ou le divorce de leur parent. Il y a aussi 6,1 % ($n = 120$) de l'échantillon déclarant avoir subi un abus sexuel.

Pour ce qui est des relations intimes, 52,35 % de l'échantillon mentionne être en relation de fréquentation au moment de l'investigation. Cela correspond à 1040 individus. La durée moyenne de ces relations conjugales varie entre 1 semaine et 8,08 ans avec une moyenne de 15,72 mois ($ÉT = 14,08$). De plus, 50 % de ces unions situent leur durée entre 6 mois et 2 ans. D'autre part, les jeunes adultes de l'échantillon mentionnent avoir eu en moyenne 1,67 relations amoureuses sérieuses ($ÉT = 1,28$) au

cours de leur vie. Cette question réfère à la perception subjective de chaque participant quant au sérieux de sa relation. Au plan sexuel, 71,6 % ($n = 1419$) des participants ont expérimenté une relation sexuelle complète. En moyenne, cette première expérience sexuelle est survenue à 15,35 ans ($ÉT = 1,45$). De plus, les gens actifs sexuellement ont eu environ 3,07 partenaires sexuels ($ÉT = 3,58$).

Instruments de mesure

Plusieurs instruments de mesure ont été utilisés dans le cadre de ce projet de recherche. D'abord, un questionnaire sociodémographique a permis de récolter plusieurs renseignements tels que le niveau de scolarité, l'occupation d'un emploi, le nombre de relations amoureuses sérieuses, l'orientation sexuelle, l'expérimentation de la première relation sexuelle, le statut conjugal actuel, le divorce parental, le nombre d'enfants s'il y a lieu et les abus sexuels. Ensuite, des questionnaires mesurant l'infidélité, la personnalité et la psychopathie ont été administrés. Ceux-ci seront décrits plus en profondeur dans les paragraphes qui suivent.

L'infidélité

Deux questions différentes ont permis l'évaluation de l'infidélité chez les jeunes adultes. En premier lieu, une question plus globale a été posée soit : « Est-ce que tu as déjà rencontré un(une) partenaire amoureux(se), alors que tu étais en couple avec quelqu'un? ». Cette question a volontairement été composée de façon non spécifique

pour plusieurs raisons. D'abord, parce que l'infidélité est un thème susceptible d'engendrer un fort lot de désirabilité sociale. Cette formulation permettrait aux jeunes adultes de surpasser ce sentiment et d'offrir un dévoilement de soi optimal. Ensuite, il a déjà été mentionné que les conduites d'infidélité semblent être un processus stable dans le temps qui s'installent dans les premières relations amoureuses et perdurent au fil du temps (Drigotas et al., 1999; Peterman, 2009; Roscoe et al., 1988). Suivant cette logique et considérant que les participants de cette étude en sont à leur premier pas au niveau des relations intimes, il semble approprié de vérifier les premiers comportements d'ouverture face à d'autres partenaires amoureux lorsque ceux-ci sont déjà engagés auprès d'un ou d'une partenaire. Ces comportements pourraient être la première phase du développement de la conduite d'infidélité chez les jeunes adultes. Enfin, il est à souligner que près de 30 % de notre échantillon n'ont pas eu de relation sexuelle, ce qui fait en sorte que l'utilisation d'une question avec des comportements d'infidélité spécifique pourrait exclure cette partie de l'échantillon. Cela pourrait représenter une source de biais important, car des conduites d'infidélité pourraient tout de même être présentes chez ces individus.

En deuxième lieu, une question spécifique en regard de l'infidélité a été posée aux jeunes adultes mentionnant être en couple actuellement lors de l'évaluation. Cet énoncé se présentait sous la forme suivante : « Dans ta relation actuelle, y a-t-il eu de l'infidélité? ». Cette question débouchait sur deux choix de réponses possibles soient l'infidélité de la part du répondant ou l'infidélité de son partenaire. Pour chacun de ces

choix, le participant pouvait répondre oui ou non. Cette formulation permet de rejoindre davantage les définitions proposées dans la littérature antérieure pour évaluer l'infidélité.

Enfin, il est à noter que les analyses effectuées dans la cadre de ce projet utiliseront ces deux questions. Elles seront toujours traitées de façon distincte, autant dans l'analyse statistique que dans la présentation des résultats. Elles seront aussi différenciées par leur appellation spécifique soit variable globale d'infidélité pour la question plus générale et variable spécifique d'infidélité pour la question davantage restrictive. Il est à noter que chaque variable d'infidélité sera traitée à l'aide d'un échantillon distinct, soit 1979 jeunes adultes hétérosexuels pour la variable globale et 1040 participants se disant en couple au moment de l'investigation pour la variable spécifique.

La personnalité

Le modèle à cinq facteurs, théorie évaluant les cinq dimensions spécifiques de la personnalité, est généralement évalué par le questionnaire de l'Inventaire de la personnalité appelé NEO PI-R. Cet instrument a été créé par Costa et McCrae (1985) et il contient deux versions, la version longue contenant 240 éléments et la version abrégée contenant 60 éléments. La présente étude a utilisé la version courte de ce questionnaire, appelée NEO-FFI, ayant été traduite par Sabourin et Lussier (1992). Elle est composée d'une échelle de type Likert en 5 points allant de total désaccord à total accord et les

différentes dimensions sont évaluées par 12 questions chacun. Cet outil psychométrique permet de faire l'évaluation et la mesure des différentes dimensions du modèle à cinq facteurs, soient la conscience, l'agréabilité, le névrotisme, l'extraversion et l'ouverture à l'expérience. Il est à noter que cet instrument de mesure s'adresse généralement à une population adulte, puisque le construit mesuré est la personnalité et que celle-ci se cristallise vers l'âge de 30 ans. Toutefois, il semble que cet outil puisse être utilisé auprès des jeunes adultes puisque l'échantillon de validation comprenait des participants à partir de 19 ans. De plus, des mesures de fidélité ont également été prises auprès d'adolescents de 17 ans (Costa & McCrae, 1989). Par conséquent, il semble possible d'utiliser cet instrument psychométrique auprès de l'échantillon actuel.

En ce qui a trait à la validité de ce questionnaire, Costa et McCrae (1992b) mentionnent obtenir une validité convergente et discriminante adéquate, ce qui est corroboré par les différentes études présentées par Rolland (2004). D'autre part, les coefficients alpha répertoriés pour la version courte de ce questionnaire sont plus faibles que ceux de la version longue, mais demeurent tout de même acceptables. Ils sont de 0,89 pour le névrotisme, 0,79 pour l'extraversion, 0,76 pour l'ouverture à l'expérience, 0,74 pour l'agréabilité et 0,84 pour la conscience (Costa & McCrae, 1989). Une étude auprès de francophones utilisant cet instrument de mesure a aussi obtenu des coefficients alpha acceptables, soit de 0,85 pour le névrotisme, 0,72 pour l'extraversion, 0,68 pour l'ouverture à l'expérience, 0,69 pour l'agréabilité et 0,79 pour la conscience (Bouchard, Lussier, & Sabourin, 1999). Bourdon (1994) avait également trouvé des coefficients de

cohérence interne comparables, allant de 0,66 pour l'ouverture à l'expérience jusqu'à 0,83 pour le névrotisme. Les analyses de consistance interne ont aussi été effectuées en fonction de l'échantillon actuel et révèlent des coefficients alpha acceptables pour presque toutes les dimensions du modèle à cinq facteurs. Les alphas obtenus sont 0,83 pour le névrotisme, 0,74 pour l'extraversion, 0,68 pour l'ouverture à l'expérience, 0,71 pour l'agréabilité et 0,81 pour la conscience. Donc, la cohérence interne du questionnaire est acceptable, hormis pour l'ouverture à l'expérience qui est légèrement inférieure au taux de 0,70 recommandé.

La psychopathie

L'échelle autorapportée de la psychopathie (SRPS) de (Levenson, Kiehl, & Fitzpatrick, 1995) a été utilisée dans le cadre de ce projet de recherche. La version française a été traduite par Sabourin et Lussier en 1998. Il s'agit d'une mesure de 26 questions où les réponses varient de fortement en désaccord à fortement d'accord, selon une échelle en 4 points. Cet outil s'est basé sur les éléments constituant l'Échelle de psychopathie de Hare (1991). En effet, des analyses de facteur ont été utilisées afin de faire ressortir les deux dimensions de la psychopathie proposée par Hare, soient la psychopathie primaire et la psychopathie secondaire.

Ainsi, l'Échelle autorapportée de la psychopathie permet de bien distinguer les deux types de psychopathie. La psychopathie primaire, telle qu'évaluée par cette

mesure, permet de faire rejaillir des attitudes égoïstes, de la manipulation et des attitudes malveillantes face aux autres (Levenson et al., 1995; Savard et al., 2006). La psychopathie secondaire quant à elle se concentre à évaluer le style de vie impulsif et une déviance sociale plus généralisée (Levenson et al., 1995; Savard et al., 2006).

De façon générale, cet instrument est construit pour évaluer la psychopathie chez une population adulte. Toutefois, il a été utilisé auparavant auprès de jeunes adultes de 17 et 19 ans (Levenson et al., 1995). Cela porte donc à croire qu'il est possible d'utiliser cet outil psychométrique dans le cadre de ce projet de recherche. En ce qui a trait aux propriétés psychométriques de cet instrument, une étude démontre que l'alpha de Cronbach pour la mesure globale est de 0.85, ce qui démontre une bonne consistance interne de l'instrument (Brinkley, Schmitt, Smith, & Newman, 2001). De plus, les alphas pour la psychopathie primaire varient entre 0,82 et 0,83, comparativement à 0,63 et 0,69 pour la psychopathie secondaire (Brinkley et al., 2001; Levenson et al., 1995). Une étude ayant utilisé cet instrument de mesure auprès de québécois francophones ont obtenu des coefficients de cohérence interne similaires soit de 0,76 pour la psychopathie primaire et de 0,59 pour la psychopathie secondaire (Savard et al., 2006). Les analyses de cohérence interne effectuées avec l'échantillon de ce projet de recherche mettent en lumière des alphas de Cronbach comparables à ceux obtenus originellement, soit de 0,77 pour la psychopathie primaire et de 0,62 pour la psychopathie secondaire. Ces taux sont acceptables et permettent de démontrer la consistance interne de l'instrument utilisé.

D'autre part, l'analyse de facteur effectuée par Levenson et al. (1995) lors de la création de l'instrument avait permis de mettre en lumière que cette échelle mesurait bien les deux types de psychopathie. Ces résultats ont été reproduits par la suite dans d'autres études (Brinkley et al., 2001), ce qui confirme la validité de cet outil de mesure. De plus, Brinkley et al. (2001) ont aussi démontré que l'Échelle autorapportée de la psychopathie avait une bonne validité convergente avec les construits de l'Échelle de psychopathie de Hare (1991), ce qui est tout à fait cohérent puisque ce sont ces concepts qui ont permis de construire cette échelle de mesure. Donc, il est possible de mentionner que cet instrument de mesure possède une bonne validité et une fidélité acceptable.

Résultats

Cette section fera état des différents résultats au niveau des statistiques descriptives concernant l'infidélité, ainsi que des résultats des statistiques inférentielles servant à tester si les infidèles et les fidèles se différencient en fonction d'un regroupement linéaire de variables. Des analyses statistiques distinctives ont été effectuées pour les deux mesures d'infidélité, soit les variables globales et spécifiques explicitées antérieurement.

Statistiques descriptives

Il y a lieu d'évaluer dans quelle mesure l'infidélité est présente dans l'échantillon de ce projet. Considérant d'abord la question globale évaluant d'infidélité, soit le fait qu'un individu ait rencontré un autre partenaire amoureux alors qu'il était en couple avec quelqu'un, 434 participants y ont répondu affirmativement. Cela renvoie à 22,41 % de l'échantillon de 1937 jeunes adultes ayant offert une réponse à cette question. Au niveau de la question évaluant l'infidélité plus spécifique, c'est-à-dire le fait pour une personne en couple au moment de l'évaluation d'avoir été infidèle dans cette même relation, 69 individus mentionnent avoir été infidèles, ce qui représente 6,63 % de ce sous-groupe de 1040 participants.

D'autre part, il est intéressant de vérifier si une différence réside entre les personnes infidèles et fidèles ou les personnes ayant rencontré un autre partenaire

amoureux lors d'une relation conjugale et celles qui n'ont pas ce vécu en fonction de différentes variables. Certaines variables ressortent comme étant significatives autant pour la variable globale d'infidélité que pour la variable spécifique.

D'abord, des différences significatives sont retrouvées entre le fait d'avoir vécu ou pas un abus sexuel et les différents groupes des deux variables d'infidélité, soit globale ou spécifique ($\chi^2(1, N = 1930) = 12,17, p < 0,001$; $\chi^2(1, N = 1035) = 10,30, p < 0,001$). En effet, 35,3 % des individus ayant rencontré un autre partenaire amoureux lors d'une relation conjugale ont été abusés sexuellement, comparativement à 21,5 % chez les personnes n'ayant pas ce vécu. De plus, pour la variable spécifique, 15,4 % des personnes infidèles ont été abusés sexuellement en comparaison à 6,0 % chez les fidèles. Ensuite, le fait d'avoir eu sa première relation sexuelle plus tôt est davantage présent chez les personnes ayant rencontré un autre partenaire amoureux lors de leur relation et les personnes infidèles ($t(1390) = 7,11, p < 0,001$; $t(73,63) = 4,11, p < 0,001$). Les personnes ayant rencontré un autre partenaire amoureux lors de leur relation de couple ont eu leur première relation sexuelle en moyenne à 14,91 ans ($\acute{E}T = 1,45$), comparativement aux fidèles chez qui l'âge moyen était de 15,51 ($\acute{E}T = 1,43$). De plus, les infidèles ont vécu cette première expérience en moyenne à 14,61 ans ($\acute{E}T = 1,63$), en comparaison aux fidèles dont l'âge moyen est de 15,45 ans ($\acute{E}T = 1,42$). Les participants infidèles, autant ceux ayant été évalués par la question globale que la question spécifique, ont un nombre significativement supérieur de partenaires sexuels comparativement aux personnes fidèles des deux catégories de variables ($t(467,36) = -$

6,89, $p < 0,001$; $t(68,83) = -3,68$, $p < 0,001$). En effet, les infidèles évalués par la variable globale et spécifique ont un nombre moyen respectif de 4,43 ($ÉT = 5,18$) et 5,10 ($ÉT = 5,19$) partenaires sexuels, ce qui est statistiquement supérieur au nombre moyen de partenaires des fidèles ($M = 2,54$, $ÉT = 2,54$; $M = 2,75$, $ÉT = 2,75$). Un nombre supérieur de relations amoureuses sérieuses est retrouvé chez les personnes ayant rencontré un autre partenaire amoureux lors d'une relation de couple ($t(608,68) = -15,80$, $p < 0,001$ et chez les personnes infidèles dans leur relation de couple ($t(72,02) = -2,51$, $p < 0,014$). En moyenne, les jeunes adultes ouverts à d'autres rencontres rapportent 2,57 relations amoureuses sérieuses ($ÉT = 1,38$) et les participants infidèles dans leur relation de couple en dénombrent 2,48 ($ÉT = 1,69$), ce qui est significativement supérieur aux nombre déclaré par les fidèles dans les deux cas ($M = 1,42$, $ÉT = 1,14$; $M = 1,96$, $ÉT = 1,08$).

D'autre part, quelques variables ont présenté des différences significatives uniquement au niveau de la variable globale d'infidélité. Une distinction statistiquement significative peut donc être signifiée entre l'occupation ou non d'un emploi et le fait d'avoir ou pas rencontré un autre partenaire amoureux lors d'une relation de couple ($\chi^2(1, N = 1930) = 5,59$, $p < 0,02$). En effet, 24,1 % des individus ayant rencontré un autre partenaire lors d'une relation conjugale ont un emploi comparativement à 19,4 % chez les personnes n'ayant pas rencontré d'autres compagnons amoureux. Des différences sont aussi répertoriées au niveau du genre en association avec la variable globale d'infidélité ($\chi^2(1, N = 1917) = 12,03$, $p < 0,001$). Les femmes sont plus sujettes à

avoir rencontré un autre partenaire que les hommes dans une proportion de 24,5 % en comparaison à 17,4 %. Enfin, les participants mentionnant avoir déjà rencontré d'autres partenaires amoureux pendant leur relation conjugale sont significativement plus vieux que les personnes fidèles ($t(1881) = -2,31, p < 0,02$), soit d'âge moyen de 18,12 ans ($\acute{E}T = 1,40$) en comparaison à 17,95 ans ($\acute{E}T = 1,31$) pour les jeunes adultes fidèles.

Statistiques inférentielles

Afin de vérifier la première hypothèse, soit celle stipulant que les personnes infidèles se différencieraient des personnes fidèles sur un regroupement linéaire de variables, des analyses de variance multivariées (MANOVA) ont été effectuées. Les variables dépendantes incluses dans le composé linéaire sont la personnalité (conscience, agréabilité, névrotisme, extraversion et ouverture à l'expérience) et la psychopathie (psychopathie primaire et psychopathie secondaire). La variable indépendante quant à elle possède deux niveaux autant pour la variable globale d'infidélité que pour la variable spécifique. En effet, la variable indépendante globale comprend le niveau des individus ayant rencontré un partenaire amoureux alors qu'ils étaient en couple et le niveau de ceux n'ayant pas expérimenté cette rencontre. Quant à la variable indépendante spécifique, elle se divise de façon dichotomique entre les personnes ayant été infidèles et les personnes fidèles. Les résultats des analyses multivariées seront présentés pour chacune de ces deux variables.

D'abord, l'analyse de variance multivariée est ressortie comme étant statistiquement significative au niveau de la variable d'infidélité globale ($F(7,19) = 7,75, p < 0,001$). Il est donc possible d'affirmer que les personnes ayant rencontré un autre partenaire amoureux alors qu'elles étaient en couple sont significativement différentes des personnes n'ayant pas connu cette expérience en fonction du regroupement linéaire de variables composé de la conscience, de l'agréabilité, du névrotisme, de l'extraversion, de l'ouverture à l'expérience, de la psychopathie primaire et de la psychopathie secondaire.

Pour ce qui est de la variable spécifique d'infidélité, l'analyse de variance multivariée permet de mettre en lumière la différence statistiquement significative entre les fidèles et les infidèles en fonction du composé linéaire de variables ($F(7,10) = 5,15, p < 0,001$). Cela démontre donc que l'association des variables dépendantes, soient, la conscience, l'agréabilité, le névrotisme, l'extraversion, l'ouverture à l'expérience, la psychopathie primaire et la psychopathie secondaire, permet de faire ressortir une distinction significative entre les infidèles et les fidèles.

À la lumière des résultats des analyses de variance multivariées, il semblait impératif de vérifier l'orientation des différences obtenues par des analyses univariées, soient des tests t dans le cas présent. Cela permettra aussi de venir confirmer ou d'infirmer les différentes hypothèses émises à ce sujet. Les résultats obtenus pour la variable globale seront d'abord traités. La psychopathie primaire permet de faire

ressortir une différence significative entre les participants ayant rencontré d'autres partenaires sexuels durant leur relation de couple comparativement aux participants fidèles à ce niveau ($t(1933) = -3,13, p < 0,002, \eta^2 = 0,005$). Les individus ouverts à d'autres rencontres de partenaires amoureux présentent un taux de psychopathie primaire supérieur ($M = 1,98, \acute{E}T = 0,02$) aux individus fidèles ($M = 1,91, \acute{E}T = 0,01$). Cette même différence est retrouvée en ce qui a trait au score de psychopathie secondaire ($t(1933) = -3,51, p < 0,001, \eta^2 = 0,006$). Il est donc possible d'affirmer que les infidèles, tels qu'évalués par la variable globale d'infidélité, sont significativement supérieurs ($M = 2,11, \acute{E}T = 0,02$) aux fidèles ($M = 2,03, \acute{E}T = 0,01$) en regard de leur score de psychopathie secondaire. Des différences statistiquement significatives ont été retrouvées entre les personnes ayant rencontré un autre partenaire amoureux lors d'une relation conjugale et les personnes fidèles à cet effet et quatre des dimensions du modèle à cinq facteurs, soient le névrotisme ($t(1933) = -3,09, p < 0,002, \eta^2 = 0,005$), l'extraversion ($t(1933) = -2,60, p < 0,009, \eta^2 = 0,003$), l'ouverture à l'expérience ($t(1933) = -2,52, p < 0,012, \eta^2 = 0,003$) et l'agréabilité ($t(1933) = 3,98, p < 0,001, \eta^2 = 0,008$). Étonnamment, la conscience n'a pas été en mesure de faire ressortir de différence entre les deux groupes ($t(1933) = 1,63, n.s.$). Les personnes infidèles, telles qu'évaluées par la variable globale, obtiennent des scores supérieurs sur les échelles de névrotisme ($M = 1,94, \acute{E}T = 0,03$), d'extraversion ($M = 2,70, \acute{E}T = 0,02$) et d'ouverture à l'expérience ($M = 2,29, \acute{E}T = 0,03$) comparativement aux personnes fidèles ($M = 1,82, \acute{E}T = 0,02$; $M = 2,63, \acute{E}T = 0,01$; $M = 2,22, \acute{E}T = 0,01$). Contrairement, la dimension d'agréabilité s'avère être davantage présente chez les individus n'ayant pas rencontré

d'autres partenaires amoureux pendant leur relation de couple ($M = 2,73$, $\acute{E}T = 0,01$), comparativement aux personnes ayant vécu cette rencontre ($M = 2,63$, $\acute{E}T = 0,02$).

En ce qui concerne la variable spécifique d'infidélité, soit le fait d'avoir été infidèle dans sa relation de couple actuelle, des résultats significatifs ont pu être dégagés. Des différences statistiquement significatives sont ressorties entre les infidèles et les fidèles face à la psychopathie primaire et secondaire ($t(1038) = -2,36$, $p < 0,019$, $\eta^2 = 0,005$; $t(1038) = -4,80$, $p < 0,001$, $\eta^2 = 0,022$). Les personnes infidèles ont démontré avoir des scores supérieurs sur l'échelle de psychopathie primaire ($M = 2,00$, $\acute{E}T = 0,42$), tout autant que sur la psychopathie secondaire ($M = 2,21$, $\acute{E}T = 0,44$), lorsque comparées aux personnes fidèles ($M = 1,89$, $\acute{E}T = 0,38$; $M = 1,97$, $\acute{E}T = 0,40$). En ce qui a trait aux dimensions du modèle à cinq facteurs, trois variables ont permis de faire ressortir des différences significatives entre les infidèles et les fidèles. Il s'agit de l'ouverture à l'expérience ($t(1038) = -2,17$, $p < 0,03$, $\eta^2 = 0,005$), de l'agréabilité ($t(1038) = 2,43$, $p < 0,015$, $\eta^2 = 0,006$) et de la conscience ($t(1038) = 2,86$, $p < 0,004$, $\eta^2 = 0,008$). Pour ce qui est de la dimension d'ouverture à l'expérience, les individus infidèles en ont rapporté des taux significativement supérieurs ($M = 2,36$, $\acute{E}T = 0,57$) comparativement aux personnes fidèles ($M = 2,22$, $\acute{E}T = 0,52$). L'agréabilité et la conscience se sont avérées être davantage présentes chez les individus ne rapportant aucune infidélité ($M = 2,74$, $\acute{E}T = 0,44$; $M = 2,84$, $\acute{E}T = 0,55$), comparativement aux individus ayant été infidèles dans leur relation de couple actuelle ($M = 2,60$, $\acute{E}T = 0,53$; $M = 2,65$, $\acute{E}T = 0,62$). Toutefois, les dimensions de névrotisme ($t(1038) = -1,597$, n.s.) et d'extraversion ($t(1038) = -0,891$,

n.s.) n'ont pas été en mesure de faire ressortir des différences significatives entre les personnes fidèles et infidèles.

En somme, pour la variable globale d'infidélité, les personnes ayant rencontré une autre partenaire amoureux durant leur relation conjugale présentent davantage de psychopathie primaire et secondaire, de névrotisme, d'extraversion et d'ouverture à l'expérience et affichent des scores moindres au niveau de l'agréabilité comparativement aux personnes fidèles à leur relation initiale. Quant aux résultats obtenus par la variable spécifique d'infidélité, il s'avère que les personnes infidèles démontrent des scores supérieurs au niveau de la psychopathie primaire et secondaire et de l'ouverture à l'expérience et obtiennent des scores inférieurs au niveau de l'agréabilité et de la conscience comparativement aux personnes fidèles.

Discussion

Cette section vise à fournir des éléments d'explication permettant de mieux comprendre les résultats obtenus, ainsi que de présenter des pistes de réflexion à ce propos. Les résultats seront d'abord synthétisés et expliqués de façon plus qualitative, autant pour les statistiques descriptives que pour les statistiques inférentielles obtenues. Enfin, les limites de ce projet de recherche et les recommandations pour les études ultérieures seront émises.

Synthèse de résultats descriptifs

Les statistiques descriptives obtenues dans le cadre de ce projet permettent d'approfondir notre compréhension sur la problématique de l'infidélité, ainsi que sur les facteurs de risque pouvant l'affecter. D'abord, les prévalences d'infidélité obtenues, autant pour la variable globale que la variable spécifique, permettent de mettre en lumière la fréquence de l'infidélité dans l'échantillon actuel. En effet, 21,93 % des participants ont rencontré un autre partenaire amoureux alors qu'ils étaient déjà en couple. Cette prévalence est en convergence avec celle obtenue pour l'infidélité dans les études antérieures, variant entre 11 et 25 % (E. S. Allen et al., 2005). Cependant, la proportion des jeunes adultes ayant été infidèles dans leur relation actuelle est largement inférieure à ce que les écrits ont rapporté, étant dans le cas présent de seulement 6,6 %. Ce résultat diverge notablement des données antérieures ayant démontré que l'infidélité serait davantage présente chez les jeunes adultes que chez les couples mariés (Forste &

Tanfer, 1996; Sampat, 2005). Comment expliquer cette différence sur le plan de la prévalence? Il est important de considérer la durée des unions des couples évalués dans le projet actuel. En moyenne, les partenaires étaient ensemble depuis 15,72 mois, ce qui constitue une relation relativement récente. De plus, la durée des relations conjugales actuelles évaluées variait selon un intervalle d'une semaine à 8,08 ans, dont 50 % se situaient entre 6 mois et 2 ans. Il serait donc possible de supposer que si les liaisons amoureuses mesurées avaient été plus longues, le taux d'infidélité aurait pu être supérieur. Cette hypothèse s'appuie sur le fait que les infidélités augmentent en fonction de la durée de l'union (Forste & Tanfer, 1996; Træen & Stigum, 1998; Treas & Giesen, 2000). Les études ultérieures pourraient donc s'attarder à restreindre l'étendue de la durée des unions afin de corroborer ces pistes d'explication. D'autre part, il faut souligner que la variable spécifique d'infidélité a mesuré les infidélités déclarées dans la relation de couple actuelle au moment de l'évaluation. Cela exclut donc le fait d'avoir été infidèle avec d'autres partenaires amoureux, ce qui a peut-être amenuisé la prévalence obtenue.

Les résultats descriptifs au niveau des variables d'ordre sexuel vont dans le même sens que les données de la documentation scientifique. Les personnes ayant rencontré un autre partenaire amoureux lors d'une relation de couple préétablie et les infidèles, représentant les deux variables de l'étude présente, ont eu leur première relation sexuelle plus tôt et ont eu davantage de partenaires sexuels. Ce résultat tend à confirmer l'hypothèse stipulant que les infidèles ont un plus grand intérêt pour la

sexualité (Forste & Tanfer, 1996; Liu, 2000; Treas & Giesen, 2000; Whisman et al., 2007). De plus, Wiederman et Hurd (1999) avaient démontré que la recherche de sensation sexuelle était un déterminant considérable de l'infidélité chez les jeunes adultes. D'autre part, les analyses effectuées dans le présent travail ont appuyé les résultats antérieurs préliminaires démontrant qu'un vécu d'abus sexuel était davantage présent chez les infidèles (Whisman & Snyder, 2007). Dans le cas présent, ce résultat a été obtenu autant chez les infidèles que chez les jeunes adultes ayant rencontré d'autres partenaires lors de leur liaison amoureuse. Il pourrait être intéressant de vérifier si ce lien serait explicable par les comportements sexuels risqués et la promiscuité sexuelle retrouvés chez les victimes d'abus (Habimana, 1999). Par ailleurs, une santé mentale déficitaire pourrait influencer la problématique d'infidélité. En effet, les résultats démontrent qu'une plus grande détresse psychologique est davantage retrouvée chez les personnes ayant rencontré des partenaires différents de leur conjoint initial pendant leur liaison amoureuse et chez les personnes infidèles. Ces données sont en accord avec celles d'Hall et Fincham (2009) ayant démontré que la détresse psychologique prédit efficacement l'infidélité alors que l'infidélité ne prédit pas la détresse psychologique subséquente.

Enfin, il est intéressant de constater que certaines variables ont été reliées uniquement aux jeunes adultes démontrant une ouverture à d'autres partenaires amoureux lors de leur relation conjugale, mais n'étaient pas liées aux infidélités spécifiques. En effet, les jeunes adultes ayant rencontré d'autres partenaires lors de

liaison amoureuse préétablie se différenciaient sur le plan du genre, de l'âge et de l'emploi, en comparaison aux personnes fidèles à leur conjoint d'origine. Le fait d'être une femme, d'être plus âgé et d'avoir un emploi représente des facteurs de risque de succomber à un autre partenaire, pendant leur relation de couple. Ces variables semblent donc influencer l'intérêt et l'ouverture envers d'autres personnes, mais ne présentent pas une influence suffisante afin d'expliquer les infidélités actuelles. Pour ce qui est de l'effet du genre, il serait possible de penser que l'ouverture à d'autres partenaires pourrait faire partie des comportements d'infidélité émotionnelle. Celle-ci se définit comme étant de l'amour romantique, du temps et de l'attention qu'un des partenaires ira chercher auprès d'une autre personne que son conjoint initial (Shackelford & Buss, 1997; Shackelford et al., 2000). Il a été démontré que ce type d'infidélité était davantage présent chez les femmes (Banfield & McCabe, 2001; Roscoe et al., 1988; Wiederman & Hurd, 1999). Il pourrait donc être supposé que les femmes se sont davantage reconnues dans cette ouverture vers d'autres partenaires, ce qui expliquerait la différence de genre à ce niveau. L'influence d'avoir un emploi sur les comportements d'ouverture envers d'autres conjoints pourrait découler des opportunités de contacts interpersonnels générées et ainsi favoriser les nouvelles rencontres. Le fait d'avoir davantage d'opportunités a déjà démontré son lien positif envers l'infidélité (Fricker, 2006; Peterman, 2009; Træen & Stigum, 1998; Treas & Giesen, 2000).

Les différents résultats obtenus permettent de mettre en lumière que les opportunités pourraient influencer la prédisposition à l'infidélité, mais que les facteurs

de risque les plus importants pour l'ouverture à d'autres partenaires et les infidélités actuelles sont ceux d'ordre sexuel (l'intérêt pour la sexualité et les abus sexuel) et ceux d'ordre psychologique (consommation d'alcool). Cela démontre encore une fois la pertinence de s'attarder aux variables individuelles dans l'étude de l'infidélité.

Synthèse des résultats inférentiels

Cette section vise à favoriser la compréhension du lien entre les différents traits de personnalité et de psychopathie et la problématique de l'infidélité. Les conclusions tirées des analyses de variances multivariées seront émises pour les deux variables d'infidélité. Par la suite, les résultats des analyses de variance univariées pour la variable globale d'infidélité seront discutés et expliqués. Enfin, les explications des résultats de la variable spécifique d'infidélité seront à leur tour formulées.

D'abord, les analyses de variances multivariées ont permis de démontrer que les personnes ouvertes à d'autres partenaires amoureux, ainsi que les jeunes adultes infidèles dans leur relation conjugale, sont significativement différents des personnes fidèles en fonction du regroupement linéaire de variables composé de la conscience, de l'agréabilité, du névrotisme, de l'extraversion, de l'ouverture à l'expérience, de la psychopathie primaire et de la psychopathie secondaire. Les résultats sont donc significatifs autant pour la variable globale d'infidélité que pour la variable spécifique. Ces résultats pourraient s'expliquer par le fait que l'association entre la personnalité et l'infidélité s'illustre par des traits spécifiques communs à travers les différentes théories

de la personnalité (Williams et al., 2005). Cet état de fait illustre bien la pertinence d'expliquer le lien entre chacune des dimensions évaluées et l'infidélité pour bien faire ressortir les traits de personnalité spécifiques propre à une personne infidèle. De plus, il est intéressant de constater que la distinction retrouvée entre les infidèles et les fidèles en fonction de la personnalité est présente chez des adolescents et des jeunes adultes débutant leur expérimentation au plan des relations intimes. Cela appuie donc une fois de plus que la personnalité représente un marqueur important face à la problématique de l'infidélité. Il est à noter que les associations plus spécifiques obtenues seront présentées dans les paragraphes qui suivent, pour la variable globale et ensuite pour la variable spécifique.

Résultats des analyses univariées pour la variable globale d'infidélité

En ce qui a trait aux jeunes adultes ayant rencontré d'autres partenaires amoureux alors qu'ils étaient en couple avec quelqu'un, il est démontré qu'ils ont davantage de psychopathie primaire et secondaire, de névrotisme, d'extraversion et d'ouverture à l'expérience, comparativement aux individus n'ayant pas expérimenté ce vécu. Ils présentent aussi des cotes moindres au niveau de l'agréabilité en comparaison aux individus fidèles à leur partenaire d'origine. La conscience n'a toutefois pas révélé d'association statistiquement significative.

La psychopathie primaire s'illustre par des tendances interpersonnelles déficitaires (Benning et al., 2003; Del Gaizo & Falkenbach, 2008). Les traits plus spécifiques ressortant d'un score élevé sur cette dimension sont le narcissisme, l'absence d'empathie, la dominance sociale, de la manipulation, la mythomanie et l'absence de remord (Benning et al., 2003; Egan & Angus, 2004; Fowles & Dindo, 2006). Il serait possible de croire que la dominance sociale ressortant de ce portrait, rendrait les personnes plus attirantes socialement et leur fournirait ainsi plus d'opportunités de rencontrer d'autres partenaires. D'autre part, le narcissisme dénoté chez les psychopathes primaires pourrait s'illustrer par le fait qu'ils vont d'abord penser à satisfaire leur propre besoin sans égard aux répercussions face à autrui. Cela pourrait les amener à adopter des conduites d'infidélité dans une optique de satisfaction immédiate de leurs pulsions sexuelles. De plus, l'infidélité pourrait être utilisée comme une tentative de rehaussement de leur estime personnelle. La psychopathie primaire, ainsi que les traits plus spécifiques en découlant sont donc liés à l'ouverture à d'autres partenaires lors d'une relation conjugale établie, ce qui corrobore l'association positive ayant déjà été démontrée entre la psychopathie primaire et l'effort émis afin de trouver des partenaires sexuels (Rowe, 1995).

En ce qui a trait à la psychopathie secondaire, un score élevé sur cette dimension est davantage présent chez les personnes ouvertes à d'autres partenaires qu'à leur conjoint d'origine que chez les fidèles, ce qui est en accord avec les résultats de la documentation scientifique à cet effet (Witt & Donnellan, 2008). Cette dimension

s'illustre par une déviance sociale généralisée conjuguée à des problèmes importants au niveau émotionnel (Del Gaizo & Falkenbach, 2008; Egan & Angus, 2004; Fowles & Dindo, 2006). Ce portrait se traduit plus spécifiquement par des comportements antisociaux, de l'irresponsabilité, de l'agressivité, de la faible tolérance à la frustration, ainsi que d'un manque de but à long terme (Benning et al., 2003; Del Gaizo & Falkenbach, 2008). Les psychopathes secondaires vont avoir tendance à défier les règles sociales préétablies, ce qui pourrait expliquer leur intérêt face à des partenaires alternatifs pendant leur liaison conjugal, car ils contreviennent ainsi aux normes sociales du couple. D'autre part, le score élevé de psychopathie secondaire retrouvé chez les jeunes adultes ayant démontré une ouverture à d'autres partenaires que leur conjoint d'origine pourrait être associé au besoin de stimulation et d'excitation et au manque d'autocontrôle démontré lors d'un taux accentué de cette dimension de la personnalité (Hare, 1997). D'ailleurs, il pourrait être intéressant de se questionner à savoir si le manque de but à long terme serait généralisable au couple. En effet, si les jeunes adultes présentant de forts traits sur la psychopathie secondaire n'entrevoient pas d'avenir ou de projet à long terme avec leur partenaire amoureux, est-ce qu'ils sont ainsi plus susceptibles d'être ouverts à d'autres options amoureuses. Cela reflète la dimension de l'engagement conjugal présenté par Rusbult (1980) qui représente l'attachement psychologique face au conjoint, tout autant que la volonté de maintenir une relation avec ce dernier. Cette variable démontre une association négative relativement à l'infidélité (Banfield & McCabe, 2001; Drigotas et al., 1999; Oikle, 2003; Sampat, 2005). Il serait donc intéressant que des études futures s'attardent à vérifier si les individus présentant

un haut taux de psychopathie secondaire ont moins tendance à s'engager dans leur relation conjugale.

La dimension d'agréabilité du modèle à cinq facteurs est liée significativement à la rencontre d'autres partenaires amoureux lors de liaison conjugale pour la variable globale d'infidélité de cette étude. Un jeune adulte présentant moins d'agréabilité est significativement plus susceptible de démontrer cette ouverture à d'autres personnes que les personnes fidèles. Ce résultat est en accord avec la majorité des données de la documentation scientifique sur le sujet (Egan & Angus, 2004; Schmitt, 2004; Schmitt & Shackelford, 2008). Cette facette de la personnalité, à son pôle négatif, s'illustre par des attitudes d'antagonisme dans les relations interpersonnelles, c'est-à-dire une absence d'intérêt et de sensibilité face aux besoins d'autrui (Hoyle et al., 2000; Rolland, 2004). Cela amène aussi une centration complète sur soi, ainsi que des comportements de manipulation (Miller et al., 2004), ce qui peut largement influencer l'ouverture à d'autres partenaires par l'égoïsme en découlant, tout autant que la capacité de machiavélisme. Ces attitudes interpersonnelles sont similaires au portrait dressé antérieurement d'une personne étant élevée sur la psychopathie primaire, dimension également rapportée pour son association positive avec la variable globale d'infidélité. Cela pourrait donc faire ressortir des traits communs influençant l'ouverture à d'autres partenaires, soit les attitudes interpersonnelles de manipulation, de narcissisme et de manque d'empathie.

Un taux élevé de névrotisme a été retrouvé chez les jeunes adultes ayant rencontré d'autres partenaires amoureux alors qu'ils étaient en couple, en comparaison aux personnes fidèles à leur conjoint d'origine. Les résultats antérieurs face à cette dimension de la personnalité sont inconsistants à travers les écrits (Hoyle et al., 2000), même si Whisman et al. (2007) ont aussi fait ressortir une association positive. Un haut niveau de névrotisme est associé à un ajustement psychologique plus déficitaire, tout autant qu'une gestion ardue du stress, un manque de contrôle face à ses besoins et une impulsivité marquée (Costa & McCrae, 1992a; McCrae & John, 1992; Piedmont, 1998). Ce résultat est cohérent conformément aux données antérieures obtenues par Hall et Fincham (2009). Il semble donc possible de croire qu'une personne ayant des difficultés au plan psychologique sera plus susceptible de s'intéresser à des partenaires différents que son conjoint d'origine. Il serait intéressant que des études ultérieures s'attardent à vérifier si l'impulsivité découlant du névrotisme pourrait être à l'origine de ce résultat.

Une plus grande présence d'extraversion a été retrouvée chez les jeunes adultes ayant démontré de l'intérêt à d'autres partenaires que celui de leur relation conjugale, comparativement aux fidèles. Les résultats quant à cette dimension ne sont pas clairement établis, bien que Schmitt et Shackelford en 2008 avaient démontré une relation positive universelle entre l'infidélité et celle-ci. L'extraversion à la différence de l'agréabilité ne représente pas les attitudes à l'intérieur des relations interpersonnelles, mais bien l'intensité de l'implication de l'individu envers son environnement et envers les individus, soit sa sociabilité (Bouvard & Servant, 2002; Piedmont, 1998). Il semble

donc cohérent de penser que les jeunes adultes ayant un besoin accentué d'être actifs socialement et une volonté marquée de vivre des expériences agréables dans son environnement auront davantage tendance à rencontrer des partenaires alternatifs. Comme il a été évoqué pour la dominance sociale qui compose la psychopathie primaire, le niveau d'activité sociale élevé des gens cotant fort sur l'extraversion pourrait les rendre attirants auprès des partenaires alternatifs. Cela leur fournirait donc des occasions plus fréquentes de rencontres et ainsi davantage d'opportunités.

D'autre part, les jeunes adultes présentant une plus grande ouverture à l'expérience sont plus sujets à avoir rencontré d'autres partenaires amoureux lors de leur relation de couple que les sujets fidèles. Étonnamment, les études antérieures n'avaient pas été en mesure de faire ressortir d'association entre cette dimension et l'infidélité (Schmitt, 2004; Schmitt & Buss, 2000). Un individu plus ouvert à l'expérience aura un besoin de variété plus intense, ainsi qu'un désir et un intérêt marqué pour les expériences nouvelles. Il est possible de supposer que les jeunes adultes, expérimentant leur première expérience au niveau amoureux, présentent davantage cette curiosité et ouverture pour les expériences relationnelles et sexuelles différentes. Ils sont à l'âge où l'expérimentation bat son plein sur une foule de sphères différentes. Toutefois, les différences individuelles peuvent faire en sorte que certains jeunes adultes présentent un plus fort besoin de variété, en comparaison aux autres. Ce faisant, ils pourraient avoir davantage tendance à chercher des partenaires différents pour combler ce besoin.

Enfin, le résultat le plus surprenant au niveau de la variable globale d'infidélité est l'absence de différence entre les personnes ayant une ouverture à d'autres partenaires amoureux que leur conjoint et les individus fidèles et la dimension de la conscience. Ce résultat va à l'encontre des données des études antérieures, ayant démontré une relation négative entre cette dimension et l'infidélité (Buss & Shackelford, 1997; Hoyle et al., 2000; Schmitt, 2004; Schmitt & Buss, 2000; Schmitt & Shackelford, 2008). Une personne présentant peu de conscience fera preuve d'hédonisme, de laxisme, d'un manque de fiabilité, d'une absence de tolérance face à l'assouvissement de ses besoins ainsi que d'un manque de contrôle de soi (Costa & Widiger, 2002; Piedmont, 1998; Rolland, 2004). Il serait possible de croire que le niveau de minutie et de fiabilité des jeunes adultes n'a aucune influence sur la possibilité de rencontrer ou non des partenaires alternatifs lors d'une relation de couple. La dominance sociale, l'impulsivité, l'ajustement psychologique, le narcissisme et la recherche de variété et d'expériences nouvelles seraient plus influents à ce niveau que le fait que l'individu soit responsable et digne de confiance. Il est possible de se questionner sur l'effet de l'âge des participants au niveau de cette dimension. À la fin de l'adolescence et au début de l'âge adulte, n'ayant pas encore atteint la pleine maturité et le taux de responsabilisation maximal, cette dimension est peut-être sous-développée au moment de l'évaluation en comparaison aux dimensions touchant l'aspect social et relationnel. En effet, la sociabilité et le développement des relations intimes prennent une grande place lors du secondaire, du collège et de l'université. Il serait intéressant de vérifier cette hypothèse lors d'études ultérieures.

Bref, les traits de personnalité spécifiques ressortant du profil des personnes ayant démontré une ouverture à des partenaires alternatifs pendant leur relation amoureuse sont : la dominance sociale, le narcissisme, la manipulation, l'absence d'empathie, le manque d'autocontrôle, le grand besoin de stimulation, d'expériences nouvelles et de variété et le moins bon ajustement psychologique.

Résultats des analyses univariées pour la variable spécifique d'infidélité

Cette section permettra une discussion au niveau du profil de personnalité des jeunes adultes ayant déclaré avoir été infidèles dans leur relation de couple actuel au moment de l'évaluation. Les résultats ont sommairement démontré que les individus infidèles présentaient davantage de psychopathie primaire et secondaire et d'ouverture à l'expérience, tout autant que des cotes moindres au niveau de l'agréabilité et de la conscience, en comparaison aux personnes fidèles. Néanmoins, aucune différence statistiquement significative n'a été retrouvée entre les infidèles et les fidèles au niveau du névrotisme et de l'extraversion.

D'abord, un taux supérieur de psychopathie primaire a été retrouvé chez les jeunes adultes infidèles dans leur relation de couple actuelle, comparativement aux individus fidèles. Encore une fois, ces résultats sont en accord avec les écrits antérieurs sur le sujet (Egan & Angus, 2004; Hare, 1997). Il serait possible de prétendre que les

comportements mensongers, la manipulation, l'absence d'empathie et de remords découlant des scores élevés au niveau de la psychopathie primaire, aideraient l'individu à transgresser les règles d'éthique du couple sans en vivre les conséquences émotionnelles négatives en découlant (Egan & Angus, 2004). De plus, les habiletés à mentir et à manipuler permettent une organisation plus « efficace » des aventures extra-conjugales en ayant moins de risque de se faire prendre par la suite (Miller et al., 2004).

La psychopathie secondaire est davantage répertoriée chez les jeunes adultes infidèles comparativement à aux fidèles, tout comme la documentation scientifique l'avait explicité (Witt & Donnellan, 2008). Tel que Hare (1997) l'avait démontré, le manque d'autocontrôle et le besoin de stimulation découlant de ce profil pourrait être des influents majeurs dans le passage à l'acte vers une infidélité concrète. Cette dimension est aussi en lien avec des comportements antisociaux (Benning et al., 2003; Del Gaizo & Falkenbach, 2008). Il serait donc intéressant de se questionner à savoir si l'infidélité devrait figurer dans cette lignée de comportements déviants.

En ce qui a trait à l'agréabilité, des scores inférieurs ont été retrouvés chez les jeunes adultes infidèles relativement aux personnes fidèles. Ce résultat converge avec les données de la documentation scientifique antérieure sur cette dimension du modèle à cinq facteurs (Egan & Angus, 2004; Schmitt, 2004; Schmitt & Shackelford, 2008). Le facteur d'explication le plus influent serait l'antagonisme en découlant, soit le manque d'intérêt et de sensibilité face aux besoins des autres. Il avait déjà été démontré que les

personnes présentant cet antagonisme allaient s'engager davantage dans des comportements hautement risqués, tels que la prostitution (Hoyle et al., 2000). L'infidélité est d'ailleurs conceptualisée dans cette lignée de comportements sexuels risqués, en raison notamment des risques d'infections transmises sexuellement encourus. De plus, les attitudes adoptées dans les relations interpersonnelles, telles que la manipulation, le narcissisme et l'absence d'empathie, sont des éléments clés favorisant un passage à l'acte, tout en réduisant les risques de se faire prendre. De plus, ces traits de personnalité permettraient aux individus de mieux composer avec les conséquences émotionnelles négatives suivant l'infidélité, telles que les remords, l'anxiété, la culpabilité ou les symptômes négatifs, en les ressentant peu ou voire pas du tout.

Étonnamment, la conscience différencie significativement les infidèles et les fidèles, ce qui n'avait pas été le cas pour la variable globale d'infidélité. D'ailleurs, ce résultat est beaucoup plus en accord avec ce que la documentation scientifique prédit (Schmitt, 2004; Schmitt & Shackelford, 2008). La prise de risque sexuel avait démontré une corrélation négative avec cette dimension (Hoyle et al., 2000). L'infidélité actuelle à l'intérieur d'une relation de couple serait davantage représentative d'une prise de risque sexuel, comparativement au fait d'avoir rencontré un autre partenaire lors d'une relation conjugale préétablie. De plus, il est possible de croire que la conscience n'influe pas dans les comportements d'approche envers d'autres partenaires, mais favoriserait le passage à l'acte. Le manque de contrôle de soi et de fiabilité, présent chez les individus peu consciencieux (Costa & Widiger, 2002; Rolland, 2004) pourrait influencer les

infidélités réelles par les délais courts lors de l'assouvissement des besoins et le fait de ne pas être digne de confiance.

Une ouverture à l'expérience plus grande ressort davantage chez les jeunes adultes infidèles que chez les fidèles. Ceci contredit les études sur le sujet qui n'avaient pas trouvé de différence statistiquement significative (Schmitt, 2004; Schmitt & Buss, 2000). Les besoins de variété et d'expériences nouvelles pourraient être des éléments clés pour expliquer la susceptibilité d'être infidèle. En effet, les aventures extraconjugales seraient une tentative de combler cet intérêt vers la nouveauté et l'expérimentation.

Aucune différence significative n'a été retrouvée en ce qui concerne le névrotisme, ce qui est contradictoire avec les résultats obtenus pour la variable globale d'infidélité. Le névrotisme présentait des résultats inconsistants face à l'infidélité dans les écrits antérieurs (Hoyle et al., 2000). L'ajustement psychologique pourrait donc influencer l'intérêt et les comportements d'approche envers d'autres partenaires, mais pas le passage vers une infidélité directe. Costa et al. (1992a) avaient mentionné que le névrotisme n'était pas un prédicteur efficace pour les comportements sexuels. Étant donné que la variable spécifique est mesurée comme étant l'infidélité dans la relation actuelle, le soin de définir le concept est laissé aux participants. Il serait intéressant de se demander que représente l'infidélité pour les jeunes adultes, afin de savoir s'ils la considèrent comme un comportement purement sexuel. Si tel est le cas, cela pourrait

expliquer l'absence de résultat avec le névrotisme dans cette étude. D'autre part, l'ajustement psychologique pourrait rehausser la prédisposition à l'infidélité par les comportements d'approche et d'ouverture, qui pourraient être une tentative de la part de l'individu pour retrouver un bien-être émotionnel. Cependant, le passage à l'acte vers une infidélité concrète n'est pas déterminé par l'équilibre psychologique. Il est possible de se questionner à savoir si les traits de narcissisme, d'absence d'empathie, de manipulation, de besoin de variété et de manque de fiabilité pourraient être davantage associés à l'infidélité réelle plutôt que la pauvreté de l'ajustement psychologique et du bien-être émotionnel.

Enfin, l'extraversion ne différencie pas de manière statistiquement significative les infidèles des fidèles. Ce résultat est en contradiction avec les données obtenues pour la variable globale d'infidélité. De plus, il est également contradictoire avec certaines études (Schmitt & Shackelford, 2008), bien que Miller et al. (2004) n'avaient pas trouvé de lien significatif. L'intensité de la sociabilité de l'individu n'aurait donc pas d'influence pour expliquer l'infidélité chez les jeunes adultes. Encore une fois, il est possible de se demander si les traits de personnalité plus négatifs au plan interpersonnel, tels que le narcissisme, l'absence d'empathie, la manipulation, le besoin de variété et le manque de fiabilité, auraient un plus grand impact. Cela reviendrait à dire que l'extraversion jouerait un rôle dans l'intérêt et l'approche envers d'autres partenaires, mais que ce serait des traits de personnalité plus pathologiques socialement qui expliqueraient l'infidélité actuelle.

En somme, le profil de personnalité spécifique ressortant chez les jeunes adultes infidèles est composé de l'absence d'empathie, du narcissisme, de la mythomanie, de la manipulation, de l'absence de remord, du manque d'autocontrôle, du besoin de stimulation, de variété et d'expériences nouvelles, du manque de fiabilité et de la négligence. Les distinctions au plan de personnalité entre les personnes qui rencontrent des partenaires différents lors de leur relation de couple (mesure globale) et les infidèles (mesure spécifique) permettent de faire ressortir la différence entre être plus susceptible de vivre une infidélité et le fait d'être infidèle réellement. En effet, l'importance de considérer les traits de dominance sociale (extraversion) et d'ajustement psychologique déficitaire (névrotisme) est présente pour les jeunes adultes présentant de l'ouverture à d'autres partenaires, ce qui n'est pas le cas pour les infidèles. De plus, les infidèles vont avoir encore plus de difficultés au niveau de l'autocontrôle (conscience) et de la fiabilité, ce qui n'est pas le cas des jeunes adultes ouverts à des partenaires alternatifs, représentant la variable globale de cette étude.

Malgré le fait que les analyses présentées antérieurement sont statistiquement significatives, il faut toutefois considérer que les tailles d'effet obtenues sont faibles. Selon Cohen (1988), un η^2 variant de 0,009 à 0,057 représente un petit effet au niveau de la puissance statistique. Cela influence la portée des résultats obtenus puisque comme la taille d'effet est faible pour tous les résultats obtenus, les traits de personnalité étant associés à l'infidélité ne seront peut-être pas suffisamment influant pour être

perceptibles lors d'un processus clinique ou dans la vie de tous les jours. De plus, il faut considérer l'âge des participants de l'échantillon dans l'interprétation des résultats étant donné l'instabilité de la personnalité de 15 à 25 ans. Les résultats demandent donc à être analysés avec beaucoup de prudence et de nuance même s'ils sont statistiquement significatifs. La grandeur de notre échantillon (1940) peut avoir affectée l'apparition d'association, sans toutefois que ce soit un réel facteur d'influence.

Forces et limites de la présente étude et recommandations

Le présent projet de recherche se démarque en vertu de plusieurs forces venant appuyer la valeur des conclusions en découlant. Certaines limites peuvent également être soulignées, ce qui sera effectué dans les paragraphes qui suivent. D'abord, une des forces pouvant être dénotées concernant l'étude actuelle est l'utilisation d'un échantillon de forte taille, soit 1979 jeunes adultes de 15 à 25 ans. Cela permet d'assurer la représentativité des données obtenues, ainsi que la capacité de généralisation de celles-ci.

D'autre part, il semble impératif de souligner que les mesures psychométriques utilisées pour évaluer la personnalité et la psychopathie, sont fiables et valides et représentent des outils reconnus par la communauté scientifique. Les mesures utilisées pour évaluer l'infidélité, soit la variable globale et la variable spécifique, ont spécifiquement été conçues afin de s'adapter à la réalité des jeunes adultes de l'échantillon, étant à leur première expérimentation au plan des relations intimes.

Cependant, certaines limites pourraient être soulignées dans le but de suggérer des pistes d'amélioration pour les études ultérieures. En premier lieu, il semble que la définition de l'infidélité utilisée pourrait être améliorée en incluant un continuum de comportements plus précis. En effet, l'inclusion de davantage de spécificité dans la mesure de l'infidélité permettrait de pouvoir faire des associations plus directes entre les différents comportements et les différents traits de personnalité. Cela permettrait donc de voir plus concrètement les associations possibles. Dans le même ordre d'idée, la majorité des écrits antérieurs utilisent une mesure d'infidélité ayant été développée pour leur étude en se basant sur les variables que les auteurs jugeaient importantes. Il serait intéressant qu'une étude ultérieure se penche à dégager parmi toutes ces mesures, les questions d'infidélité les plus pertinentes dans le but de créer un instrument standardisé. D'autre part, il faut tenir compte que l'infidélité mesurée dans le cas échéant était restreinte à la relation de couple actuelle, ce qui peut expliquer la faible prévalence obtenue pour la variable spécifique. Il serait intéressant pour une prochaine étude d'évaluer toutes les infidélités commises chez les jeunes adultes, permettant ainsi des analyses plus poussées pour les individus récidivant plusieurs fois en comparaison à ceux ayant été infidèles qu'une seule fois, par exemple. Les différences au plan de la personnalité de ces deux types d'infidèles pourraient être très révélatrices. D'ailleurs, à cet effet il serait intéressant d'utiliser la version longue du modèle à cinq facteurs afin de faire ressortir les sous-dimensions de chaque grande famille de traits de personnalité. Cela permettrait de vérifier quel trait spécifique à l'intérieur des dimensions de la personnalité influence

l'infidélité. Cela apporterait un éclairage plus précis dans la compréhension de l'influence de la personnalité sur l'infidélité.

Il faut aussi souligner que l'évaluation de participants ayant de 15 et 25 ans permet d'identifier des marqueurs de risque importants pour comprendre l'infidélité dans les relations stables par la suite. Néanmoins, lors d'une étude ultérieure, il serait intéressant de se concentrer uniquement chez les 15 à 18 ans afin d'encore mieux expliciter le développement des conduites d'infidélité à ses débuts. En effet, les jeunes adultes universitaires ne sont pas rendus au même niveau qu'un étudiant de 4^{ème} secondaire au plan personnel, social, affectif et moral. De plus, ce large intervalle au niveau de l'âge a fait en sorte que les durées des unions pour les jeunes adultes ont varié entre une semaine et 8 ans. Cela amène des différences significatives, car l'expérience relationnelle est différente pour une personne ayant plusieurs années de vie conjugale comparativement à un individu qui commence ses expérimentations à ce niveau.

L'étude actuelle a offert une vision actuelle d'une nouvelle génération de jeunes pouvant être différente des autres générations ayant été évaluées antérieurement. Les résultats permettent donc aussi d'apporter un portrait des jeunes adultes d'aujourd'hui avec les caractéristiques qui leur sont propres. De plus, l'investigation des adolescents et des jeunes adultes procurent des résultats facilitant le développement de programme préventif des conduites d'infidélité. Évaluer l'infidélité dès son développement permet de mettre en lumière les facteurs de risque et ainsi intervenir à la source du problème. À

cet égard, considérant que la personnalité prend forme tout au long du développement de l'individu pour en venir à se stabiliser et à se cristalliser à l'âge adulte, il y a de bonnes chances pour que les variables de personnalité identifiées dans la présente étude constituent des facteurs prédisposants à l'infidélité. Ils pourraient constituer des marqueurs de risque et même de maintien des conduites d'infidélités dans les relations stables ultérieures.

Enfin, les résultats de la présente étude permettent de fournir un appui empirique solide afin de démontrer que la psychopathie et la personnalité constituent des facteurs individuels à prendre en considération dans un futur modèle multifactoriel, ce qui aurait avantage à être reproduit dans des études ultérieures, afin d'en corroborer les résultats. Il serait aussi intéressant que la documentation scientifique future s'attarde à utiliser un schème longitudinal dans l'évaluation de l'infidélité, afin de suivre la trajectoire des adolescents au plan intime jusqu'à un engagement stable. Cela permettrait de mieux expliciter les conduites d'infidélité en fonction du développement identitaire et social, ainsi que d'en noter les fluctuations et les facteurs de risque. De plus, les études ultérieures pourraient évaluer les deux partenaires du couple afin de bonifier les informations au niveau des variables conjugales. Enfin, des analyses statistiques plus poussées incluant des variables médiatrices et modératrices pourraient apporter un éclairage plus spécifique sur les facteurs de risque influençant la problématique d'infidélité. Il serait également important de développer des modèles intégrés qui

considèrent l'ensemble des catégories de variable afin d'en venir à une prédiction du phénomène de l'infidélité.

Conclusion

La présente étude a permis de tracer des liens importants entre la personnalité et la psychopathie et la problématique de l'infidélité chez les jeunes adultes. Elle a également évalué les comportements prédisposant à l'infidélité, soit l'ouverture à rencontrer d'autres partenaires amoureux lors de relation amoureuse préétablie, ce qui n'avait jamais été exploré dans les écrits antérieurs. Autant pour l'ouverture à des partenaires alternatifs que pour les infidélités spécifiques, la psychopathie primaire, la psychopathie secondaire, l'agréabilité et l'ouverture à l'expérience se sont avérées être des marqueurs de risque importants. Cela a donc permis l'atteinte de l'objectif initial étant de vérifier les liens entre la personnalité et les conduites d'infidélité. D'autre part, il s'agit de la première recherche s'intéressant à ce phénomène chez des participants adolescents à partir de 15 ans. Les études précédentes ont évalué l'infidélité chez des participants au début de l'âge adulte. Enfin, il apparaît nécessaire que les recherches ultérieures utilisent des modèles multifactoriels afin d'évaluer la problématique dans sa globalité.

Références

- Allen, E. S., Atkins, D. C., Baucom, D. H., Snyder, D. K., Gordon, K. C., & Glass, S. P. (2005). Intrapersonal, interpersonal, and contextual factors in engaging in and responding to extramarital involvement. *Clinical Psychology: Science and Practice*, 12, 101-130.
- Allen, E. S., & Baucom, D. H. (2006). Dating, marital, and hypothetical extradyadic involvements: how do they compare? *The Journal of Sex Research*, 43, 307-317.
- Allen, E. S., Rhoades, G. K., Stanley, S. M., Markman, H. J., Williams, T., Melton, J., et al. (2008). Premarital precursors of marital infidelity. *Family Process*, 47, 243-259.
- Allen, S. T. (2001). *Attachment status, affect regulation, and behavioral control in young adults*. Thèse de doctorat inédite, Université du Connecticut.
- Amato, P. R., & Rogers, S. J. (1997). A longitudinal study of marital problems and subsequent divorce. *Journal of Marriage & the Family*, 59, 612-624.
- Amidon, A. D. (2008). *Intimate relationships: adult attachment, emotion regulation, gender roles, and infidelity*. Thèse de doctorat inédite, Université du Texas.
- Atkins, D. C. (2003). *Infidelity and marital therapy: initial findings from a randomized clinical trial*. Thèse de doctorat inédite, Université de Washington.
- Atkins, D. C., Baucom, D. H., & Jacobson, N. S. (2001). Understanding infidelity: correlates in a national random sample. *Journal of Family Psychology*, 15, 735-749.
- Atkins, D. C., Yi, J., Baucom, D. H., & Christensen, A. (2005). Infidelity in couples seeking marital therapy. *Journal of Family Psychology*, 19, 470-473.
- Banfield, S., & McCabe, M. P. (2001). Extra relationship involvement among women: are they different from men? *Archives of Sexual Behavior*, 30, 119-142.
- Barta, W. D., & Kiene, S. M. (2005). Motivations for infidelity in heterosexual dating couples: the roles of gender, personality differences, and sociosexual orientation. *Journal of Social and Personal Relationships*, 22, 339-360.
- Beach, S. R., Jouriles, E. N., & O'Leary, K. D. (1985). Extramarital sex: impact on depression and commitment in couples seeking marital therapy. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 11, 99-108.

- Benning, S. D., Patrick, C. J., Hicks, B. M., Blonigen, D. M., & Krueger, R. F. (2003). Factor structure of the psychopathic personality inventory: validity and implications for clinical assessment. *Psychological Assessment, 15*, 340-350.
- Blow, A. J., & Hartnett, K. (2005). Infidelity in committed relationships I: a methodological review. *Journal of Marital & Family Therapy, 31*, 183-216.
- Bogaert, A. F., & Sadava, S. (2002). Adult attachment and sexual behavior. *Personal Relationships, 9*, 191-204.
- Bouchard, G., Lussier, Y., & Sabourin, S. (1999). Personality and marital adjustment: utility of the five-factor model of personality. *Journal of Marriage and Family, 61*, 651-660.
- Bourdon, M. (1994). *Analyse comparative de la valeur prévisionnelle des styles d'attachement et des dimensions de la personnalité sur l'ajustement conjugal*. Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- Bouvard, M., & Servant, D. (2002). *Questionnaires et échelles d'évaluation de la personnalité*. Paris: Masson.
- Bowlby, J. (1978). *Attachement et perte*. Paris: Presses universitaires de France.
- Brand, R. J., Markey, C. M., Mills, A., & Hodges, S. D. (2007). Sex differences in self-reported infidelity and its correlates. *Sex Roles, 57*, 101-109.
- Brennan, K. A., Clark, C. L., & Shaver, P. R. (1998). Self-report measurement of adult attachment: an integrative overview. Dans J. A. Simpson & W. S. Rholes (Éds.), *Attachment theory and close relationships* (pp. 46-76). New York: Guilford Press.
- Brennan, K. A., & Shaver, P. R. (1995). Dimensions of adult attachment, affect regulation, and romantic relationship functioning. *Personality and Social Psychology Bulletin, 21* (3), 267-283.
- Brinkley, C. A., Schmitt, W. A., Smith, S. S., & Newman, J. P. (2001). Construct validation of a self-report psychopathy scale: does Levenson's self-report psychopathy scale measure the same constructs as Hare's psychopathy checklist-revised? *Personality and Individual Differences, 31*, 1021-1038.
- Bumpass, L. L. (1990). What's happening to the family: interaction between demographic and institutional change. *Demography, 27*, 483-498.
- Buss, D. M., & Shackelford, T. K. (1997). Susceptibility to infidelity in the first year of marriage. *Journal of Research in Personality, 31*, 193-221.

- Buunk, B. (1980). Extramarital sex in the Netherlands. *Alternative lifestyles*, 3, 11-39.
- Buunk, B. P., & Bakker, A. B. (1995). Extradyadic sex: the role of descriptive and injunctive norms. *Journal of Sex Research*, 32, 313-318.
- Call, V., Sprecher, S., & Schwartz, P. (1995). The incidence and frequency of marital sex in a national sample. *Journal of Marriage & the Family*, 57, 639-652.
- Cano, A., & O'Leary, K. D. (2000). Infidelity and separations precipitate major depressive episodes and symptoms of nonspecific depression and anxiety. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 68, 774-781.
- Caspi, A., & Silva, P. A. (1995). Temperamental qualities at age three predict personality traits in young adulthood: longitudinal evidence from a birth cohort. *Child Development*, 66, 486-498.
- Choi, K.-H., Catania, J. A., & Dolcini, M. M. (1994). Extramarital sex and hiv risk behavior among us adults: results from the national aids behavioral survey. *American Journal of Public Health*, 84, 2003-2007.
- Cohen, J. (1988). *Statistical power analysis for the behavioral sciences* (2e éd.). Hillsdale: Lawrence Erlbaum.
- Costa, P. T., & McCrae, R. R. (1989). *The neo-pi/neo-ffi manual supplement*. Odessa, FL: Psychological Assessment Resources.
- Costa, P. T., & Widiger, T. A. (Éds.). (2002). *Personality disorders and the five-factor model of personality* (2e éd.). Washington: American Psychological Association.
- Costa, P. T., & McCrae, R. R. (1985). *The neo personality inventory manual*. Odessa: Psychological assessment resources.
- Costa, P. T., & McCrae, R. R. (1992a). Normal personality assessment in clinical practice: the neo personality inventory. *Psychological Assessment*, 4, 5-13.
- Costa, P. T., & McCrae, R. R. (1992b). *Revised neo personality inventory (NEO-PI-R) and neo five-factor inventory (NEO-FFI) professional manual*. Odessa, FL: Psychological assessment resources.
- Costa, P. T., McCrae, R. R., & Dye, D. A. (1991). Facet scales for agreeableness and conscientiousness: a revision of the neo personality inventory. *Personality and Individual Differences*, 12, 887-898.

- Daly, M., & Wilson, M. (1988). *Homicide*. New York: A. de Gruyter.
- DeGenova, M. K., & Rice, F. P. (2005). *Intimate relationships, marriages, and families*. Boston: McGraw Hill Higher Education.
- Del Gaizo, A. L., & Falkenbach, D. M. (2008). Primary and secondary psychopathic traits and their relationship to perception and experience of emotion. *Personality and Individual Differences*, 45, 206-212.
- Drake, C. R., & McCabe, M. P. (2000). Extrarelationship involvement among heterosexual males: an explanation based on the theory of planned behavior, relationship quality, and past behavior. *Journal of Applied Social Psychology*, 30, 1421-1439.
- Drigotas, S. M., Safstrom, C. A., & Gentilia, T. (1999). An investment model prediction of dating infidelity. *Journal of Personality and Social Psychology*, 77, 509-524.
- Edwards, J. N., & Booth, A. (1976). Sexual behavior in and out of marriage: an assessment of correlates. *Journal of Marriage & the Family*, 38, 73-81.
- Edwards, J. N., & Booth, A. (1994). Sexuality, marriage, and well-being: the middle years. Dans A. S. Rossi (Éd.), *Sexuality across the life course* (pp. 233-259). Chicago: University of Chicago Press.
- Egan, V., & Angus, S. (2004). Is social dominance a sex-specific strategy for infidelity? *Personality and Individual Differences*, 36, 575-586.
- Feeney, J., & Noller, P. (1996). *Adult attachment*. Thousand Oaks, Calif.: Sage.
- Forste, R., & Tanfer, K. (1996). Sexual exclusivity among dating, cohabiting, and married women. *Journal of Marriage & the Family*, 58 (1), 33-47.
- Fowles, D. C., & Dindo, L. (2006). A dual-deficit model of psychopathy. Dans C. J. Patrick (Éd.), *Handbook of the psychopathy* (pp. 14-34). New York: Guilford Press.
- Fricker, J. (2006). *Predicting infidelity: the role of attachment styles, lovestyles, and the investment model*. Thèse de doctorat inédite, Université de technologie de Swinburne.
- Garofalo, R., Wolf, R. C., Kessel, S., Palfrey, J., & Durant, R. H. (1998). The association between health risk behaviors and sexual. *Pediatrics*, 101, 895.
- Glass, S. P. (2002). Couple therapy after the trauma of infidelity. Dans A. S. Gurman & N. S. Jacobson (Éds.), *Clinical handbook of couple therapy* (3rd éd., pp. 488-507). New York: Guilford Press.

- Glass, S. P., & Wright, T. L. (1985). Sex differences in type of extramarital involvement and marital dissatisfaction. *Sex Roles, 12*, 1101-1120.
- Glass, S. P., & Wright, T. L. (1992). Justifications for extramarital relationships: the association between attitudes, behaviors, and gender. *Journal of Sex Research, 29*, 361-387.
- Habimana, E. (1999). *Psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent : approche intégrative*. Boucherville: Gaetan Morin Boucherville.
- Hall, J. H., Fals-Stewart, W., & Fincham, F. D. (2008). Risky sexual behavior among married alcoholic men. *Journal of Family Psychology, 22*, 287-292.
- Hall, J. H., & Fincham, F. D. (2009). Psychological distress: precursor or consequence of dating infidelity? *Personality and Social Psychology Bulletin, 35*, 143-159.
- Hansen, G. L. (1987). Extradyadic relations during courtship. *Journal of Sex Research, 23*, 382-390.
- Hare, R. D. (1996). Psychopathy: a clinical construct whose time has come. *Criminal Justice and Behavior, 23*, 25-54.
- Hare, R. D. (1997). Psychopathy, affect and behavior. Dans D. J. Cooke, A. E. Forthe & R. D. Hare (Éds.), *Psychopathy: theory, research and implications for society*. (pp. 428). Netherlands: Kluwer academic publishers.
- Harpur, T. J., Hare, R. D., & Hakstian, A. R. (1989). Two-factor conceptualization of psychopathy: construct validity and assessment implications. *Psychological Assessment: A Journal of Consulting and Clinical Psychology, 1*, 6-17.
- Hazan, C., & Shaver, P. R. (1987). Romantic love conceptualized as an attachment process. *Journal of Personality and Social Psychology, 52*, 511-524.
- Hoyle, R. H., Fejfar, M. C., & Miller, J. D. (2000). Personality and sexual risk taking: a quantitative review. *Journal of Personality, 68*, 1203-1231.
- Institut de la statistique du Québec (2008). Mariage et taux de nuptialité au Québec de 1900 à 2008. Document consulté le 3 août 2009 de http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/demographie/etat_matrm_marg/501a.htm.
- Janus, S. S., & Janus, C. L. (1993). *The Janus report on sexual behavior*. New York: Wiley.

- Johnson, R. E. (1970). Some correlates of extramarital coitus. *Journal of Marriage & the Family*, 32, 449-456.
- Judge, T. A., Higgins, C. A., Thoresen, C. J., & Barrick, M. R. (1999). The big five personality traits, general mental ability, and career success across the life span. *Personnel Psychology*, 52, 621-652.
- Laumann, E. O., Gagnon, J. H., Michael, R. T., & Michaels, S. (1994). *The social organization of sexuality*. Chicago: University of Chicago press.
- Levenson, M. R., Kiehl, K. A., & Fitzpatrick, C. M. (1995). Assessing psychopathic attributes in a noninstitutionalized population. *Journal of Personality and Social Psychology*, 68, 151-158.
- Liu, C. (2000). A theory of marital sexual life. *Journal of Marriage & the Family*, 62, 363-374.
- MacIntosh, H. B., Hall, J., & Johnson, S. M. (2007). Forgive and forget: a comparison of emotionally focused and cognitive-behavioral models of forgiveness and intervention in the context of couple infidelity. Dans P. R. Peluso (Éd.), *Infidelity: A practitioner's guide to working with couples in crisis* (pp. 127-147). New York: Routledge/Taylor & Francis Group.
- McAlister, A. R., Pachana, N., & Jackson, C. J. (2005). Predictors of young dating adults' inclination to engage in extradyadic sexual activities: a multi-perspective study. *British Journal of Psychology*, 96, 331-350.
- McCrae, R. R., & Costa, P. T. (1987). Validation of the five-factor model of personality across instruments and observers. *Journal of Personality and Social Psychology*, 52, 81-90.
- McCrae, R. R., & Costa, P. T. (1994). The stability of personality: observations and evaluations. *Current Directions in Psychological Science*, 3, 173-176.
- McCrae, R. R., & John, O. P. (1992). An introduction to the five-factor model and its applications. *Journal of Personality*, 60, 175-215.
- Miller, J. D., Lynam, D., Zimmerman, R. S., Logan, T. K., Leukefeld, C., & Clayton, R. (2004). The utility of the five factor model in understanding risky sexual behavior. *Personality and Individual Differences*, 36, 1611-1626.
- Morrison, D., & Gilbert, P. (2001). Social rank, shame and anger in primary and secondary psychopaths. *Journal of Forensic Psychiatry*, 12, 330-356.

- Oikle, J. M. (2003). *The prediction and description of dating infidelity: The role of gender, relationship satisfaction, commitment, and attitude toward dating infidelity*. Thèse de doctorat inédite, Université du Kansas.
- Oliver, M. B., & Hyde, J. S. (1993). Gender differences in sexuality: a meta-analysis. *Psychological Bulletin*, 114, 29-51.
- Peterman, M. A. (2009). *A longitudinal analysis of extradyadic involvement in dating relationships*. Thèse de doctorat inédite, Université de la Caroline du Nord.
- Piedmont, R. L. (1998). *The revised neo Personality Inventory: Clinical and research applications*. New York: Plenum Press.
- Platt, R. A. L., Nalbone, D. P., Casanova, G. M., & Wetchler, J. L. (2008). Parental conflict and infidelity as predictors of adult children's attachment style and infidelity. *American Journal of Family Therapy*, 36, 149-161.
- Previti, D., & Amato, P. R. (2004). Is infidelity a cause or a consequence of poor marital quality? *Journal of Social and Personal Relationships*, 21, 217-230.
- Prins, K. S., Buunk, B. P., & VanYperen, N. W. (1993). Equity, normative disapproval and extramarital relationships. *Journal of Social and Personal Relationships*, 10, 39-53.
- Rissel, C. E., Richters, J., Grulich, A. E., de Visser, R. O., & Smith, A. M. A. (2003). Sex in Australia: selected characteristics of regular sexual relationships. *Australian and New Zealand Journal of Public Health*, 27, 124-130.
- Rolland, J.-P. (2004). *L'évaluation de la personnalité : le modèle en cinq facteurs*. Sprimont: Mardaga.
- Roscoe, B., Cavanaugh, L. E., & Kennedy, D. R. (1988). Dating infidelity: behaviors, reasons and consequences. *Adolescence*, 23, 35-43.
- Rowe, D. C. (1995). Evolution, mating effort, and crime. *Behavioral and Brain Sciences*, 18, 573-574.
- Rusbult, C. E. (1980). Commitment and satisfaction in romantic associations: a test of the investment model. *Journal of Experimental Social Psychology*, 16, 172-186.
- Sampat, B. (2005). *Predicting dating infidelity: The role of gender, relationship satisfaction, commitment, and attitude on dating infidelity*. Mémoire de maîtrise inédit, University of Kansas.

- Savard, C., Sabourin, S., & Lussier, Y. (2006). Male sub-threshold psychopathic traits and couple distress. *Personality and Individual Differences*, 40, 931-942.
- Scheidt, D. M., & Windle, M. (1996). Individual and situational markers of condom use and sex with nonprimary partners among alcoholic inpatients: findings from the atrisk Study. *Health Psychology*, 15, 185-192.
- Schmitt, D. P. (2004). The big five related to risky sexual behaviour across 10 world regions: differential personality associations of sexual promiscuity and relationship infidelity. *European Journal of Personality*, 18, 301-319.
- Schmitt, D. P., & Buss, D. M. (2000). Sexual dimensions of person description: beyond or subsumed by the big five? *Journal of Research in Personality*, 34, 141-177.
- Schmitt, D. P., & Shackelford, T. K. (2008). Big five traits related to short-term mating: from personality to promiscuity across 46 nations. *Evolutionary Psychology*, 6, 246-282.
- Seal, D. W., Agostinelli, G., & Hannett, C. A. (1994). Extradysadic romantic involvement: moderating effects of sociosexuality and gender. *Sex Roles*, 31, 1-22.
- Shackelford, T. K., & Buss, D. M. (1997). Cues to infidelity. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 23, 1034-1045.
- Shackelford, T. K., LeBlanc, G. J., & Drass, E. (2000). Emotional reactions to infidelity. *Cognition & Emotion*, 14, 643-659.
- Sheppard, V. J., Nelson, E. S., & Andreoli-Mathie, V. (1995). Dating relationships and infidelity: attitudes and behaviors. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 21, 202-212.
- Smith, T. W. (1991). Adult sexual behavior in 1989: number of partners, frequency of intercourse and risk of aids. *Family Planning Perspectives*, 23, 102-107.
- Smith, T. W. (1994). Attitudes toward sexual permissiveness: trends, correlates, and behavioral connections. Dans A. S. Rossi (Éd.), *Sexuality across the life course* (pp. 63-97). Chicago: University of Chicago Press.
- Statistique Canada (2005). Nombre de divorces et indice synthétique de divortialité au Québec entre 1969 et 2005. Document consulté le 3 août 2009 de http://www.stat.gouv.qc.ca/donstat/societe/demographie/etat_matrm_marg/6p4.htm
- Statistique Canada (2006.) Recensement de 2006. Document consulté le 3 août 2009 de http://www41.statcan.ca/2008/40000/ceb40000_000-fra.htm.

- Træen, B., & Stigum, H. (1998). Parallel sexual relationships in the norwegian context. *Journal of Community & Applied Social Psychology*, 8, 41-56.
- Treas, J., & Giesen, D. (2000). Sexual infidelity among married and cohabiting americans. *Journal of Marriage & the Family*, 62, 48-60.
- Waite, L. J., & Joyner, K. (2001). Emotional satisfaction and physical pleasure in sexual unions: Time horizon, sexual behavior, and sexual exclusivity. *Journal of Marriage & the Family*, 63, 247-264.
- Whisman, M. A., Dixon, A. E., & Johnson, B. (1997). Therapists' perspectives of couple problems and treatment issues in couple therapy. *Journal of Family Psychology*, 11, 361-366.
- Whisman, M. A., Gordon, K. C., & Chatav, Y. (2007). Predicting sexual infidelity in a population-based sample of married individuals. *Journal of Family Psychology*, 21, 320-324.
- Whisman, M. A., & Snyder, D. K. (2007). Sexual infidelity in a national survey of american women: differences in prevalence and correlates as a function of method of assessment. *Journal of Family Psychology*, 21, 147-154.
- Wiederman, M. W. (1997). Extramarital sex: prevalence and correlates in a national survey. *Journal of Sex Research*, 34, 167-174.
- Wiederman, M. W., & Hurd, C. (1999). Extradyadic involvement during dating. *Journal of Social and Personal Relationships*, 16, 265-274.
- Williams, K. M., Spidel, A., & Paulhus, D. L. (2005). *Sex, lies, and more lies: Explore the intimate relationship of subclinical psychopaths*. Communication présentée à la première Conférence de la Société des études scientifiques de la psychopathie, Vancouver.
- Witt, E. A., & Donnellan, M. B. (2008). Furthering the case for the mpq-based measures of psychopathy. *Personality and Individual Differences*, 45, 219-225.
- Yarab, P. E., Sensibaugh, C. C., & Allgeier, E. R. (1998). More than just sex: gender differences in the incidence of self-defined unfaithful behavior in heterosexual dating relationships. *Journal of Psychology & Human Sexuality*, 10, 45-57.